

ENQUÊTE

Guide pédagogique



Un outil d'éducation à la laïcité
et d'enseignement des faits religieux

PROGRAMMATION **EN 12 SÉANCES**

- 1 séance introductive sur savoir et croire
- 10 séances de jeu
- 1 séance de préparation répartie en trois temps

Sommaire

LE JEU

L'Arbre à défis.....	3
Déroulé du jeu.....	4
Programmation en 12 séances.....	5
Préparatifs du jeu par l'enseignant.....	6
La pédagogie du jeu.....	7
Présentation du jeu aux élèves.....	10

LES SÉANCES

Séance introductive : Savoir et croire.....	11
<i>Séance de préparation des défis (partie 1)</i>	17
Séance de jeu n° 1 : Pluralité des convictions et laïcité 1/2.....	18
Séance de jeu n° 2 : Pluralité des convictions et laïcité 2/2 & Origine, nationalité et conviction 1/3.....	20
<i>Séance de préparation des défis (partie 2)</i>	23
Séance de jeu n° 3 : Origine, nationalité et conviction 2/3.....	24
Séance de jeu n° 4 : Origine, nationalité et conviction 3/3.....	26
<i>Séance de préparation des défis (partie 3)</i>	29
Séance de jeu n° 5 : Laïcité et libertés.....	30
Séance de jeu n° 6 : Les dieux et l'origine du monde.....	32
Séance de jeu n° 7 : Des livres.....	34
Séance de jeu n° 8 : Des personnages.....	36
Séance de jeu n° 9 : Des pratiques alimentaires.....	37
Séance de jeu n° 10 : Des fêtes.....	38

LES DOCUMENTS ANNEXES 40

Trace écrite : origine, nationalité & conviction.....	41
Articles de la DDHC et de la loi de 1905.....	42
Bilan de L'Arbre à défis.....	43
Tableau de suivi.....	44
Proposition de mot aux parents.....	45
Index des cartes.....	46
Patrons des pièces du jeu.....	47

L'Arbre à défis

Cycle 3

Enseignement moral et civique

Français

Histoire-géographie

L'Arbre à défis est un outil d'éducation à la laïcité et d'enseignement des faits religieux, deux thématiques inscrites dans les programmes scolaires du cycle 3¹. Les élèves acquièrent une culture commune sur les faits religieux et la laïcité, nécessaire à la compréhension du monde contemporain. Grâce à l'apport de connaissances et au développement de l'esprit critique, cet outil poursuit trois objectifs :

- **Apaiser les éventuelles tensions** en faisant exister un espace où les élèves parlent de ces sujets sensibles, hors des temps de crise, et pas uniquement via les extrémismes, souvent plus visibles ;
- **Développer, chez les enfants, un rapport réfléchi au religieux**, en leur permettant de faire la distinction entre le champ du savoir et celui de la croyance, et de prendre conscience de la pluralité des convictions (notamment l'athéisme et l'agnosticisme) et de leur diversité interne (l'existence de branches, mais aussi de différentes manières personnelles de croire et de pratiquer) ;
- **Faire adhérer à la laïcité**, en présentant ce principe positivement, par les libertés qu'il garantit (croire, ne pas croire, pratiquer ou non) et non pas comme une série d'interdictions, afin de mettre en évidence son utilité concrète, à la fois au niveau individuel et au niveau collectif.

1. www.enquete.asso.fr/enquete/la-pedagogie/dans-les-programmes

Déroulé du jeu

L'enseignant se réfère aux cartes grises : « Le jeu et ses ressources en ligne » et « Règles du jeu ».

PROGRAMMATION

Ce guide propose une programmation en 12 séances (d'environ 1h chacune)²:

- 1 séance introductive « Savoir et croire »
- 1 séance de préparation des défis, répartie en trois temps : préparation des 6 premiers défis de la Bonne Définition, puis des 6 défis suivants de la Bonne Définition, puis des 6 défis du Mot Inconnu
- 10 séances de jeu avec 29 défis.

Cette programmation est construite autour de 30 cartes du jeu :

- La carte verte « Savoir et croire » pour la séance introductive
- Les 12 défis de la Bonne Définition (cartes bleues) : monothéisme ; polythéisme ; athée ; agnostique ; Français ; Arabe ; chrétien ; musulman ; juif ; Israélien ; hindouiste ; bouddhiste
- Les 6 défis du Mot Inconnu (cartes rouges) : laïcité ; Torah ; Coran ; Ramadan ; L'Aïd el-Kébir ; Noël
- Les 11 défis du Vrai ou Faux (cartes oranges) : histoire de la laïcité ; laïcité et école ; Dieu et l'origine du monde ; Brahma, Vishnou et Shiva ; Évangiles ; Bible ; Adam et Ève et l'origine des humains ; Jésus ; Casher et halal ; Vache sacrée ; Pessah.

DÉROULÉ D'UNE SÉANCE (1H)

- **Passage des défis** : pour la Bonne Définition ou le Mot Inconnu, les équipes proposent les défis qu'elles ont préparés aux autres équipes. Pour le Vrai ou Faux c'est l'enseignant qui le propose à la classe. Après chaque défi, l'enseignant compte les pièces remportées par chaque équipe et celle qui a présenté le défi lit le texte de la carte à voix haute ;
- **Synthèse après le passage des défis** : l'enseignant propose une synthèse de la séance sous forme de discussion ;
- **Fin de séance** : l'enseignant annonce le nombre de pièces gagnées par chaque équipe. Il reprend les cartes. Il note les défis qui ont été présentés et les points remportés dans le tableau de suivi (à la fin du guide pédagogique). Les équipes collent les pièces remportées aux séances 2, 6 et 10. Les élèves réalisent deux traces écrites aux séances 4 et 10.

RÉPARTITION DES DÉFIS PAR ÉQUIPE

Chaque équipe prépare et propose 2 défis de la Bonne Définition et 1 défi du Mot Inconnu :

	ÉQUIPE 1	ÉQUIPE 2	ÉQUIPE 3	ÉQUIPE 4	ÉQUIPE 5	ÉQUIPE 6
BONNE DÉFINITION	monothéisme chrétien	polythéisme musulman	athée juif	agnostique Israélien	Français hindouiste	Arabe bouddhiste
MOT INCONNU	laïcité	Torah	Coran	ramadan	L'Aïd el-Kébir	Noël

2. Cette programmation en 12 séances propose d'utiliser 29 cartes sur 66. L'enseignant qui souhaite poursuivre le jeu avec sa classe le reste de l'année ou l'année suivante peut s'appuyer sur les autres cartes du jeu et les propositions de séances complémentaires qui leurs sont associées : www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/principaux/larbre-a-defis/

Programmation en 12 séances

PRÉSENTATION DU JEU (15 min)	
Séance introductive SAVOIR ET CROIRE (1h)	
SÉANCE DE PRÉPARATION DES DÉFIS PARTIE 1 (30 min)	
Séance de jeu 1 PLURALITÉ DES CONVICTIONS ET LAÏCITÉ 1/2 (1h)	1. Monothéisme BD 2. Polythéisme BD 3. Athée BD
Séance de jeu 2 PLURALITÉ DES CONVICTIONS ET LAÏCITÉ 2/2 (25 min) ORIGINE, NATIONALITÉ ET CONVICTION 1/3 (35 min)	1. Agnostique BD 2. Français BD 3. Arabe BD ✿ Collage des pièces
SÉANCE DE PRÉPARATION DES DÉFIS PARTIE 2 (30 min)	
Séance de jeu 3 ORIGINE, NATIONALITÉ ET CONVICTION 2/3 (1h)	1. Chrétien BD 2. Musulman BD 3. Juif BD 4. Israélien BD
Séance de jeu 4 ORIGINE, NATIONALITÉ ET CONVICTION 3/3 (1h)	1. Hindouiste BD 2. Bouddhiste BD ✎ Trace écrite : Origine / Nationalité / Conviction
SÉANCE DE PRÉPARATION DES DÉFIS PARTIE 3 (15 min)	
Séance de jeu 5 LAÏCITÉ ET LIBERTÉS (1h)	1. Laïcité MI 2. Histoire de la laïcité VF 3. Laïcité et école VF
Séance de jeu 6 LES DIEUX ET L'ORIGINE DU MONDE (1h)	1. Dieu et l'origine du monde VF 2. Brahma, Vishnou, Shiva VF ✿ Collage des pièces
Séance de jeu 7 DES LIVRES (1h)	1. Torah MI 2. Évangiles VF 3. Coran MI 4. Bible VF
Séance de jeu 8 DES PERSONNAGES (1h)	1. Adam et Ève et l'origine des humains VF 2. Jésus VF
Séance de jeu 9 DES PRATIQUES ALIMENTAIRES (1h)	1. Casher et halal VF 2. Vache sacrée VF 3. Ramadan MI
Séance de jeu 10 DES FÊTES (1h)	1. Pessah VF 2. Noël MI 3. L'Aïd el-Kébir MI ✎ Trace écrite : bilan du jeu ✿ Collage des pièces

Préparatifs du jeu par l'enseignant

RESSOURCES

L'enseignant trouve dans ce guide :

- la répartition des défis par équipe (p. 4)
- un tableau pour suivre le déroulé du jeu et comptabiliser les pièces remportées par les équipes (p. 44).

Et sur le site de l'association, une page dédiée à L'Arbre à défis³ avec :

- le présent guide pédagogique à télécharger sous format numérique,
- des séances complémentaires, organisées par thématiques autour des cartes non utilisées dans la programmation en 12 séances,
- 3 vidéos-tutos de séances filmées en classe,
- les cartes sous format numérique, les cartes «Vrai ou Faux» sans les réponses sous format numérique (pour faciliter leur projection ou distribution aux élèves) et les patrons des pièces de l'arbre (le code d'accès figure sur la carte « Le jeu et ses ressources en ligne »).

MISE EN PLACE DU JEU EN CLASSE

Composition des équipes

- L'enseignant répartit les élèves de la classe en 6 équipes en veillant à ce que la répartition entre équipes soit équilibrée (capacité à travailler ensemble entre coéquipiers, compétences en expression orale, en lecture et en rédaction), mais aussi de manière à éviter les regroupements d'élèves par conviction religieuse (l'enseignant peut éviter ces regroupements par conviction religieuse seulement si les élèves lui en ont fait part. L'enseignant n'a pas le droit de demander aux élèves leur conviction).
- L'enseignant attribue une couleur à chaque équipe.
- Si la classe est déjà organisée par îlots, il suffit d'attribuer à chaque équipe un îlot. Si ce n'est pas le cas, l'enseignant doit décider d'un aménagement de la classe qui permet de se regrouper par équipe.

L'Arbre

- Choisir le support sur lequel seront collées les pièces de l'arbre : panneau, meuble, etc.
- Préparer les six pièces du tronc, chacune à la couleur d'une équipe, qui seront collées par les élèves lors de la séance de présentation du jeu à la classe.
- Préparer une enveloppe ou une boîte par équipe pour recueillir les pièces de l'arbre gagnées.

Relations aux parents

Certains enseignants informent les parents lorsqu'ils mettent en œuvre l'enseignement des faits religieux, car certains parents pensent qu'il est interdit de parler des croyances et des convictions à l'école laïque. À la fin de ce guide (p. 45), une proposition de mot aux parents indiquant notamment que cet enseignement est au programme, peut être utilisée par les enseignants qui le souhaitent.

3. www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/principaux/larbre-a-defis/

La pédagogie du jeu

LA NEUTRALITÉ COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

Au-delà de l'obligation professionnelle, **la neutralité de l'enseignant répond à un objectif pédagogique**. Bien plus que d'avoir des connaissances poussées sur les faits religieux, ce qui est utile pour éduquer les élèves à la laïcité est d'adopter un positionnement neutre dans la manière de parler de ces questions : c'est ce qui permet de poser un cadre serein dans lequel les élèves se sentent en confiance, libres d'échanger sur des sujets qui souvent les passionnent et dont ils ont rarement l'occasion de parler.

Les convictions religieuses (et philosophiques ainsi que politiques) sont des sujets sur lesquels l'enseignant est tenu à la neutralité. De sa propre initiative ou questionné par les élèves, il ne fait pas part de sa conviction, qu'elle soit religieuse, athée ou agnostique. L'enjeu pédagogique de cette neutralité est de faire ressortir la liberté de conscience des élèves et la diversité de convictions existant dans la société. La neutralité de l'enseignant permet de dessiner un espace dans lequel l'enseignant n'est pas pris à parti : l'élève pourra exprimer librement ses pensées sans avoir peur du jugement de l'enseignant qui aurait une conviction différente de la sienne, et, à l'inverse, sans présupposer une connivence avec l'enseignant qui aurait une conviction similaire à la sienne.

De plus, lorsqu'elle est expliquée aux élèves, la neutralité permet une compréhension concrète de ce qu'est la laïcité :

- Elle permet de renvoyer les élèves à leur propre **liberté de conscience** : « *Ce qui est intéressant pour toi, ce n'est pas ce que JE pense, mais ce que TOI tu penses, ce que chacun des élèves de la classe pense, etc.* » L'enseignant pourra dire à ses élèves que connaître la conviction de leurs enseignants ne leur apporte rien car ce qui importe, c'est que les élèves forgent leurs propres convictions. Le rôle de l'enseignant consiste à faire apparaître la diversité de convictions existant dans la société et de travailler à l'expression apaisée de cette diversité parmi les élèves, chacun respectant la liberté de conscience des autres. Les élèves n'ont pas à dire à d'autres ce qu'ils devraient croire ou faire.
- Elle permet de rappeler qu'en la matière, **seuls les parents ont le droit d'influencer leurs enfants**. L'enseignant n'indique pas sa conviction, car le fait même de la mentionner constitue une influence, du fait qu'il a une relation particulière avec les élèves.
- **La neutralité de l'enseignant permet de montrer qu'il est possible de parler du religieux en passant par les connaissances** : nul besoin d'être de telle ou telle conviction pour en parler. Les convictions sont un objet de connaissance.
- Si les élèves tentent de deviner la conviction de l'enseignant, cela permet de poser la question suivante : **est-il possible de deviner la conviction de quelqu'un par son physique ou son nom ?** Même en connaissant de nombreux éléments biographiques sur une personne, elle seule peut informer sur sa conviction, car la laïcité, et précisément la liberté de conscience, garantit le droit de pouvoir en changer.

LA NEUTRALITÉ EN ACTION

Au-delà de ne pas témoigner de sa conviction, être neutre implique pour l'enseignant de parler de manière neutre des faits religieux. Mais **comment parler de manière neutre de ces questions ?** Qu'est-ce que la neutralité implique concrètement, dans le discours de l'enseignant, lorsqu'il traite des faits religieux avec des élèves ?

Pour demeurer neutre, l'enseignant doit toujours **garder à l'esprit deux objectifs majeurs** de l'éducation à la laïcité par l'abord des faits religieux, et leur donner corps par une **pédagogie du questionnement**. Ces deux objectifs sont :

- la distinction entre savoir et croire,
- la mise en avant de la pluralité des convictions et de leur diversité interne.

L'utilisation systématique du questionnement en lien avec ces deux enjeux permet à l'enseignant d'asseoir un positionnement cohérent et de déployer une pédagogie efficace. On peut identifier trois « réflexes » pédagogiques pour mettre aisément en œuvre cette neutralité active :

1. QUESTIONNER LES ÉLÈVES

Lors de l'évocation des faits religieux et de la laïcité avec les élèves, le réflexe du questionnement permet l'émergence d'un débat apaisé et réfléchi. Il s'agit de **faire parler les élèves pour leur faire préciser leurs propos** : « Ah bon, qu'est-ce qui te fait penser cela ? Êtes-vous certains que tous les Arabes sont musulmans ? Es-tu sûr que tous les juifs portent une kippa ? Est-ce que vous connaissez ou avez entendu parler de personnes qui font différemment ? », etc. De cette manière, les élèves sont encouragés à adopter une attitude réflexive sur leurs *a priori*, et à laisser de côté les jugements de valeur pour s'intéresser aux faits (dans leur réalité diverse), ce qui permet de désamorcer d'emblée les éventuelles tensions.

Certaines questions d'enfants n'appellent pas de réponse de l'enseignant, car elles relèvent de sa neutralité, par exemple : « est-ce qu'il y a une vie après la mort ? ». L'enseignant renvoie la question aux élèves en vue de faire apparaître les diverses opinions que l'on peut avoir à ce sujet : « Qu'en pensez-vous ? Est-ce que tout le monde pense la même chose à ce sujet ? Quelles sont les diverses convictions qui existent à ce sujet ? ». Il peut apporter lui-même des connaissances sur la diversité de convictions existante : « Certains croient qu'il y a une vie après la mort, d'autres non, certains à la réincarnation, d'autres non, etc. ».

2. FAIRE LA DISTINCTION ENTRE SAVOIRS ET CROYANCES

Il y a des choses que l'on peut savoir. Il s'agit des choses que l'on peut vérifier : celles que tout un chacun peut observer par ses cinq sens ou celles qu'une démarche scientifique permet de vérifier. L'existence d'un dieu, de plusieurs dieux ou d'aucun dieu, l'existence d'une âme, des esprits, d'une vie après la mort, du paradis ou de l'enfer, de la réincarnation, etc. ne sont pas des choses que tout un chacun peut observer par ses sens, ni qu'une démarche scientifique nous permettrait de vérifier. **Il y a donc à leur sujet des croyances, des convictions, différentes selon les personnes**, chacun est libre de se faire sa propre opinion, **chacun a sa liberté de conscience**.

Il s'agit donc de **mentionner, dans le vocabulaire employé, que l'on parle de croyances quand c'est le cas**. Il s'agit, par exemple, de reformuler certaines expressions couramment employées, parfois utilisées par les élèves eux-mêmes, et qui expriment des croyances : ce sont des expressions « internes » à telle ou telle conviction religieuse. Par exemple, si les élèves parlent de « Jésus-Christ, celui qui est ressuscité », il s'agira de reformuler ce propos afin d'énoncer une connaissance sur une croyance : « Pour les chrétiens, Jésus est le Christ, c'est-à-dire qu'ils croient qu'il est un sauveur et qu'il est ressuscité ». De la même manière, si des élèves parlent « du Prophète », il s'agira de reformuler la croyance exprimée en une connaissance sur une croyance : « Pour les musulmans, Mohammed est un prophète très important, c'est-à-dire qu'ils croient qu'il a reçu le dernier message de Dieu » ; etc. De la même manière, **il s'agit de conduire les élèves à constamment situer leur propos** : passer de la formulation d'affirmation « Jésus est ressuscité » ou faisant appel à un « nous » : « pour nous, prier c'est obligatoire » à des propos énonçant des convictions personnelles : « je crois que... », « dans ma famille, on... », ou à des propos énonçant des connaissances : « il y a des juifs qui... », etc.

3. FAIRE APPARAÎTRE LA PLURALITÉ DES CONVICTIONS EXISTANTES, ET LA DIVERSITÉ PROPRE À CHACUNE

Il s'agit de mettre en avant, de manière descriptive :

- la multiplicité des convictions existantes, religieuses, athées, agnostiques : **il existe des croyances différentes** au sujet de l'existence ou de l'inexistence d'un ou plusieurs dieux.
- la diversité au sein d'une même religion ou conviction : il existe **plusieurs branches dans chaque religion** (par exemple, catholiques, protestants et orthodoxes dans le christianisme, sunnites et chiïtes en islam) et de manière plus générale, il existe **plusieurs manières d'être chrétien / juif / musulman / athée / etc.** : on peut être croyant et pratiquer de telle ou telle manière, ou ne pas pratiquer, etc.

On peut **partir des propos des élèves** pour faire apparaître cette diversité. Toutefois, la diversité apparaît avant tout par la transmission des connaissances. L'important est que **les élèves intègrent que chaque personne a le droit d'investir le champ religieux à sa manière**. Il s'agit aussi de déconstruire certains stéréotypes, notamment en distinguant la citoyenneté (ou nationalité en France) et la culture, de la conviction, religieuse, athée ou agnostique (par exemple, tous les Arabes ne sont pas musulmans, tous les juifs ne sont pas Israéliens, et réciproquement).

Si les élèves peuvent faire part de leurs croyances, **ils ne sont pas des « experts » de leur propre conviction**. S'il les **laisse s'exprimer, l'enseignant veille à situer leurs propos comme des témoignages personnels ou familiaux, à replacer au sein d'une diversité de croyances et de pratiques**.



Présentation du jeu aux élèves

 Durée : 15 minutes

■ Présenter le jeu aux élèves :

- « Nous allons faire un jeu, L'Arbre à défis, qui parle de la laïcité. »
- « Connaissez-vous ce mot ? Que veut-il dire ? À quoi vous fait-il penser ? » En général, les élèves évoquent le respect des personnes de toutes les religions. C'est l'occasion de leur demander quelles religions ils connaissent, ce qu'ils en savent et si toutes les personnes ont une religion. Cet échange doit être bref : il s'agit d'intéresser les élèves, et pour l'enseignant, de découvrir les représentations qu'ils ont de la laïcité. Il peut leur dire que l'ensemble du jeu permettra de mieux comprendre ces sujets.
- « Vous jouerez en équipe, chacune aura une couleur, à chaque séance de jeu vous gagnerez des pièces d'un arbre que l'on construira dans la classe. Le but de toute la classe est de construire l'arbre le plus grand possible et l'équipe gagnante sera celle qui a collé le plus de pièces de sa couleur sur l'arbre. »

■ Indiquer aux élèves la constitution des équipes et leur couleur.

■ Accrocher le panneau sur lequel les pièces de l'arbre seront collées. Chaque équipe appose déjà une pièce du tronc.

■ Distribuer à chaque élève 15 pièces de l'arbre (fleurs, fruits, feuilles) à découper, imprimées (à partir du patron des pièces de l'arbre : voir la carte «Le jeu et ses ressources en ligne») sur du papier de la couleur de son équipe. Il peut le faire à la maison, avec ses parents : c'est une bonne manière de les impliquer.

■ Indiquer aux élèves que la première séance est une séance d'introduction et que le jeu se déroule ensuite en 10 séances.

SÉANCE INTRODUCTIVE

Savoir et croire

Une carte du jeu est dédiée à cette séance introductive. L'enseignant y trouve les consignes pour les élèves et un exemple simplifié de la carte mentale réalisée au cours de la séance.

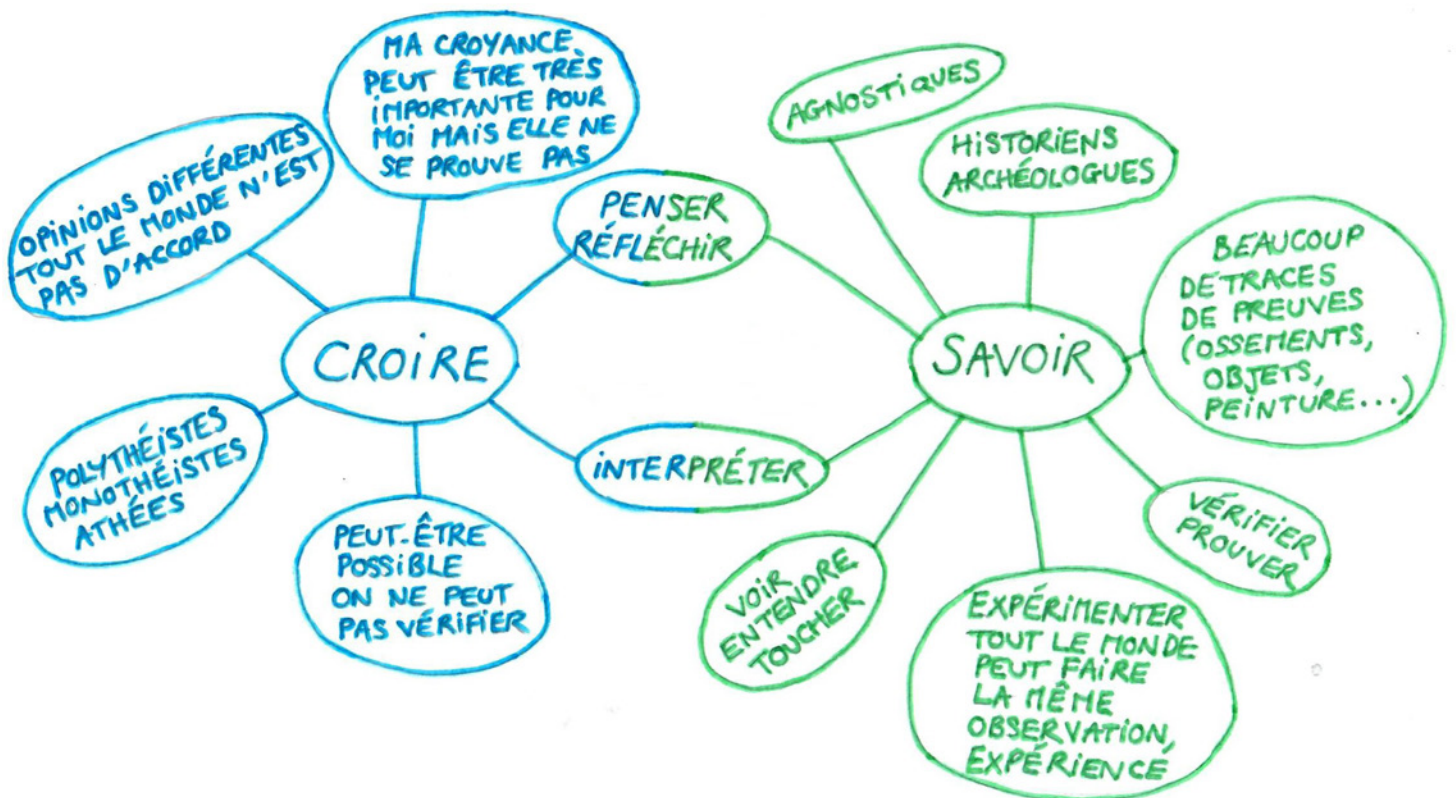
LES OBJECTIFS

Identifier deux domaines distincts : celui des choses sur lesquelles il existe un savoir partagé par tous et celui des choses au sujet desquelles il existe des croyances différentes.

RESSOURCE POUR L'ENSEIGNANT

Une séance tournée dans une classe (15 min)⁴.

 Durée : 1 heure



CARTE MENTALE

4. <https://youtu.be/jChp3oukOtl>

CE QU'IL S'AGIT D'ENSEIGNER

- **Pluralité des croyances et laïcité.** La séance « savoir et croire » permet de distinguer les champs du savoir et du croire. Il y a des choses qu'il est possible de savoir. Il s'agit des choses que l'on peut vérifier : celles que tout un chacun peut observer par ses cinq sens ou celles qu'une démarche scientifique permet de vérifier. Il y a des choses sur lesquelles on ne peut rien savoir. Il s'agit des choses qu'il est impossible d'observer et de vérifier : il existe à leur sujet des croyances différentes selon les personnes. L'existence d'un dieu, de plusieurs dieux ou d'aucun dieu est un domaine sur lequel on ne peut rien savoir : ce n'est ni quelque chose que tout un chacun peut observer par ses sens, ni quelque chose qu'une démarche scientifique permet de vérifier. Il est important de faire apparaître que le monothéisme n'est pas plus « vérifiable » ou plus « rationnel » que le polythéisme, l'athéisme n'est pas plus « vérifiable » que le monothéisme, etc. Chacun est donc libre de se faire sa propre opinion sur cette question. Dans l'expression « chacun est libre de croire ou de ne pas croire », présente dans l'article 3 de la Charte de la laïcité à l'école, « croire » renvoie au fait d'avoir une croyance religieuse, et « ne pas croire » renvoie à l'athéisme, à l'agnosticisme ou à l'indifférence. À partir de la réflexion sur savoir et croire, on aboutit de manière très concrète à la laïcité. Chaque élève est renvoyé à sa propre liberté de conscience. Les élèves comprennent ainsi qu'il s'agit de respecter la liberté de chaque personne de se forger ses propres convictions. La laïcité garantit la liberté de conscience : elle autorise toutes les convictions tant qu'elles ne vont pas à l'encontre des lois républicaines et l'État ne favorise ni une religion en particulier, ni l'athéisme, etc. Cela permet de déconstruire des représentations sur la laïcité : elle n'est pas opposée aux religions et ne consiste pas en un athéisme d'État.
- **Comment se construisent les savoirs ?** Pour définir le domaine du « savoir », l'enseignant revient systématiquement sur la construction des savoirs. Si des élèves disent : « *on le sait parce qu'on l'a appris* », « *on le sait parce que c'est écrit dans les livres* », l'enseignant remonte en amont de la transmission du savoir : au niveau de sa construction. Il mobilise les connaissances déjà acquises par les élèves. Qu'il s'agisse de la construction du savoir par les sciences expérimentales : observation, expérimentation ; ou de la construction du savoir par la science historique, qui s'applique à tout établissement des faits, que ce soit par des professionnels, le journaliste, le juge, ou par toute personne au quotidien.
- **La construction du savoir historique.** Pour savoir « ce qui s'est passé », il faut rechercher des traces et en trouver. Les traces trouvées doivent être concordantes : plus ces traces sont nombreuses, plus l'établissement des faits est solide. Il faut des traces de l'époque de l'évènement ou le plus proche possible de cette époque, et des traces diverses : les traces viennent de différents acteurs qui ont des partis pris différents. Par exemple, les historiens ne peuvent pas dire si Abraham et Moïse ont existé. Les récits sur ces personnages se déroulent à l'époque de la Mésopotamie et de l'Égypte antiques. Mais les premiers exemplaires de ces récits ne datent pas de ces époques. Et aucune trace de ces époques ne parle d'Abraham ou de Moïse. De plus, seuls les récits religieux parlent de ces personnages : par exemple, Abraham n'apparaît dans aucune archive mésopotamienne, et Moïse dans aucune archive égyptienne. Il n'y a donc pas de traces diverses. Enfin, il faut que les traces soient fiables. Il s'agit de se poser la question : la personne (ou les personnes) à l'origine de cette trace (témoin, journaliste, etc.) avait-elle des raisons de cacher des choses ou de déformer la réalité ? Dans la séance 8, le savoir historique est abordé en partant du personnage de Jésus. Cette question est également abordée sur les cartes « Mohammed » et « Bouddha ».
- **Déconstruire l'opposition entre savoir scientifique et croyances religieuses.** Aujourd'hui la science s'intéresse aux choses que l'on peut vérifier ou expérimenter. Ainsi elle ne s'occupe pas des croyances comme l'existence ou l'inexistence d'un ou de plusieurs dieux, etc. L'enseignant peut montrer que la science s'occupe du « COMMENT » le monde fonctionne, elle ne s'occupe pas du « POURQUOI ». Ainsi une personne peut savoir que l'univers s'est formé avec le big bang et croire des choses différentes sur « pourquoi » l'univers existe : certains croient qu'un dieu a voulu qu'il existe, ou plusieurs dieux, d'autres croient qu'il n'y a aucune raison pour laquelle l'univers existe, qu'il « s'est créé » tout seul ou naturellement, par hasard, enfin d'autres ne se posent pas la question. Dans les séances 6 et 8, les savoirs scientifiques sur le big bang et l'évolution des espèces sont abordés.

- **Différents types de croyances.** Pour définir le domaine du « croire », l'enseignant propose de réfléchir à différents types de croyances. Il y a le croire en lien avec l'espace et le temps auxquels on n'a pas accès : il est possible de savoir qu'il y a tel objet dans la pièce où l'on se trouve, en revanche, on peut croire ou ne pas croire qu'il y a tel objet dans la pièce où l'on ne se trouve pas. De la même manière, on peut croire ou ne pas croire que quelque chose a eu lieu dans le passé quand on n'en a aucune trace. Dans les deux cas, la vérification est impossible au moment où l'énoncé est formulé. Il y a aussi le croire en lien avec les pensées, les sentiments et les goûts de chacun. Même si une personne nous fait part de ses pensées, sentiments et goûts, on ne peut pas savoir des choses à ces sujets car on ne peut pas vérifier. Les croyances religieuses comme l'existence ou l'inexistence d'un ou de plusieurs dieux, d'une âme qui survit à la mort du corps, du paradis ou de l'enfer, de la réincarnation, etc. sont, comme les autres croyances, des choses qu'il est impossible de vérifier.

PRÉCAUTIONS

- **Ne pas mettre en concurrence le domaine de la croyance et celui du savoir.** Certaines tournures expriment, implicitement, un jugement, une hiérarchisation : c'est pourquoi il convient d'être vigilant à l'égard des termes employés. L'enseignant évite de mobiliser les termes « vrai » et « faux », bien que les élèves les emploient. En effet, mobiliser la notion de « vrai » en l'associant au savoir est problématique car dans le langage courant, vrai s'oppose à faux, à erroné, à mensonger. Dire « *ici on sait que c'est vrai tandis que là on croit* » rejette donc le croire du côté du faux, etc. De même, dire « *il y a des choses que l'on peut savoir et d'autres qu'on peut **seulement** croire* » exprime une hiérarchie. En revanche, dire « *il y a des choses qu'on peut savoir car il est possible de les vérifier, d'autres qu'il n'est pas possible de vérifier et sur lesquelles il existe des croyances différentes* » n'implique pas de hiérarchie.
- **Une croyance est invérifiable.** L'enseignant peut faire apparaître lors de la discussion avec les élèves que croire peut être rationnel, dans le sens où certaines croyances résultent d'un raisonnement : on peut avoir de bonnes raisons de croire quelque chose, des arguments ; la croyance peut donc être le fruit d'une réflexion. Cela permet de faire apparaître d'autant mieux la différence entre les termes « savoir » et « croire » : la possibilité de la vérification. Ainsi, si une croyance ne peut pas être vérifiée, elle n'est pas pour autant insensée, irrationnelle, irréfléchie. De plus, elle peut être très importante pour la personne qui l'exprime. C'est pourquoi les mots « sûr » et « certitude » sont utiles à l'exercice. Le fait d'« être sûr » n'est pas réservé au « savoir » : on peut « être sûr » de quelque chose que l'on sait, parce que cela a été vérifié ; on peut aussi « être sûr » de quelque chose parce que l'on en est intimement convaincu, on peut « être sûr » ou « être certain » de sa croyance. Le savoir scientifique est une certitude vérifiable, donc partageable avec tous. La croyance est une certitude invérifiable, et relève donc de la conviction personnelle, même si elle peut être partagée avec d'autres. Introduire cette notion de « certitude » permet de clarifier avec les élèves qu'il ne s'agit pas pour eux d'être « moins » sûrs de leurs croyances et convictions, mais de prendre conscience que d'autres élèves qui ont des convictions différentes en sont tout aussi « sûrs » qu'eux. Les élèves apprennent à faire la différence entre, par exemple : « *c'est sûr que Dieu a créé le monde* », affirmation qui sous-entend que tout le monde le « sait », et « *je suis sûr que Dieu a créé le monde* », affirmation d'une croyance personnelle.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Introduction

Les élèves sont regroupés en équipe. Inscrire au tableau le verbe « savoir » d'un côté et le verbe « croire » de l'autre.

■ **Expliquer le principe de l'activité aux élèves** à l'aide de la carte dédiée à cette séance : il s'agit de la carte verte intitulée « Savoir et croire ».

■ **Expliquer le déroulé de la séance aux élèves** : six affirmations seront proposées à la classe l'une après l'autre. Pour chaque affirmation, il y a plusieurs temps :

1. Réflexion individuelle : les élèves notent sur leur ardoise, chacun pour soi, s'ils pensent que l'affirmation relève du savoir ou du croire (ou les deux).
2. Réflexion collective en équipe : les équipes disposent de quelques minutes pour que les élèves d'une même équipe puissent échanger sur leurs réponses respectives. Pendant ce temps, l'enseignant passe dans chaque équipe. Les élèves d'une équipe n'ont pas besoin de se mettre d'accord entre eux : ils s'écoutent et réfléchissent ensemble avec l'aide de l'enseignant.
3. Réflexion collective et débat en classe entière : l'enseignant interroge une équipe qui s'exprime devant la classe entière. Les élèves de l'équipe font part de leurs réponses et de leurs éventuels désaccords et changements d'avis. Puis l'enseignant demande aux autres équipes si elles ont quelque chose à ajouter, si elles sont d'accord ou si elles ne sont pas d'accord avec les réponses de leurs camarades. L'enseignant aide les élèves non seulement à exposer leur point de vue mais aussi à répondre aux arguments de leurs camarades, à construire ensemble une réflexion et ainsi à définir les deux mots.
4. Report des mots-clés sur la carte mentale : au tableau, l'enseignant réalise une carte mentale (voir p. 11) : au fur et à mesure de cette séance, il inscrit les mots-clés ou les phrases que les élèves ont employés pour justifier leurs réponses.

Nota bene : Dire aux élèves que certaines affirmations peuvent relever à la fois du champ du savoir et de celui du croire, mais qu'il s'agit de préciser à chaque fois ce qui fait qu'il est possible de le savoir, et ce qui fait qu'il est possible de le croire.



2- Définir savoir et croire en 6 phrases

PHRASE 1 : « Maintenant, il y a une carte du monde dans cette classe. »

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION : Il est possible de le savoir car tout le monde peut vérifier : la voir, la toucher.

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « SAVOIR » : voir ; toucher ; regarder.

PHRASE 2 : « Maintenant, il y a une carte du monde dans la classe d'à côté. »

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION : Certains élèves disent qu'ils savent qu'il y a une carte du monde car il y en a une dans chaque classe ; d'autres disent qu'ils savent qu'il n'y en a pas, parce qu'ils ne l'ont jamais vue. Certains élèves disent qu'il est impossible de savoir, car même si habituellement il y a une carte du monde, quelqu'un aurait pu l'emprunter et ne pas la remettre en place, ou à l'inverse, si habituellement il n'y en a pas, cela aurait pu changer. Si on ne va pas vérifier en allant dans la classe d'à côté, il y a des opinions différentes, toutes possibles. **Il est possible de le croire ou de ne pas le croire. Si on va vérifier, il est possible de le savoir.**

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « CROIRE » : je ne la vois pas ; on n'est pas là-bas ; c'est possible ; peut-être ; si ça se trouve ; tout le monde n'est pas d'accord ; on me l'a dit...

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « SAVOIR » : vérifier ; aller voir.

PHRASE 3 : « L'eau gèle en dessous de zéro degré. » (Préciser qu'il s'agit d'une phrase générale, il ne s'agit plus de « maintenant »)

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION : Il est possible de le savoir car tout le monde peut l'observer ou l'expérimenter.

Par exemple, constater que la température est inférieure à zéro degré à l'aide d'un thermomètre et qu'il y a du verglas. Tout le monde peut également faire une expérience, comme faire geler de l'eau dans un congélateur.

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « SAVOIR » : expérience ; tout le monde peut vérifier ; scientifique ; observation.

PHRASE 4 : demander aux élèves de construire ensemble **une phrase qui raconte un évènement du passé** connu de tous les élèves, par exemple, un évènement appris en cours d'histoire. Par exemple : « Les Romains ont gagné la guerre contre les Gaulois en -52. »

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION : Si les historiens et les archéologues trouvent des traces de l'époque de l'évènement et des traces diverses, il est possible de le savoir. Quand les historiens ont des traces, tout le monde peut voir les traces qu'ils ont trouvées (archives, musée, etc.). **Si l'on n'a pas de traces, il est possible de croire que tel évènement a eu lieu ou de ne pas le croire.**

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « SAVOIR » : vérifier ; beaucoup de traces ; des traces diverses ; des exemples de traces (archives, ossements, fossiles, objets, etc.) ; historiens ; archéologues ; tout le monde est d'accord.

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « CROIRE » : pas de traces ; quelqu'un me l'a dit donc je le crois ; inventer ; différentes versions.

PHRASE 5 : « X aime bien Y. » (nommer deux membres de l'équipe éducative)

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION : certains élèves avancent qu'ils le savent car il y a des indices indéniables, par exemple, X et Y sont tout le temps ensemble. D'autres disent qu'il n'est pas possible de le savoir car on ne peut pas vérifier les sentiments de quelqu'un. Si on lui demande ce qu'il ressent, on peut le croire parce qu'on lui fait confiance, ou ne pas le croire et penser qu'il ne dit pas ce qu'il éprouve. **Il est possible de le croire ou de ne pas le croire, car il est impossible de le vérifier.**

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « CROIRE » : indices ; différents avis ; possible ; il me l'a dit ; si ça se trouve ; hypothèses ; on ne peut pas vérifier.

PHRASE 6 : « Il y a un dieu qui a créé le monde. »

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION : **Il est possible de le croire ou de ne pas le croire car il est impossible de le vérifier.** Parmi les êtres humains, tout le monde ne pense pas la même chose : certains croient qu'il y a un dieu, d'autres croient qu'il y a des dieux, d'autres pensent qu'il n'y a aucun dieu ; certains croient que si le monde existe, c'est qu'un dieu l'a créé (ou des dieux), d'autres croient que le monde existe par hasard, qu'il « s'est créé tout seul ».

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À « CROIRE » : peut-être ; différentes croyances ; un dieu, plusieurs dieux, aucun dieu ; plusieurs livres qui disent des choses différentes ; tout le monde n'est pas d'accord ; on ne peut pas vérifier.

EXEMPLES DE MOTS-CLÉS À RELIER À LA FOIS À « SAVOIR » ET À « CROIRE » : penser ; réfléchir ; être sûr.

Nota bene : l'objectif de cette séance est d'ouvrir de nombreuses questions. Il ne s'agit pas de discuter de toutes. En effet, la distinction entre savoir et croire est traitée progressivement tout au long du jeu. Par exemple, en lien avec les questions suscitées par cette dernière phrase, les séances 6 et 8 permettent d'aborder l'articulation possible entre des croyances religieuses et les savoirs scientifiques sur le big bang et l'évolution des espèces.

3- Synthèse

Avec les élèves, **résumer** la différence entre savoir et croire :

- Il y a des choses qu'il est possible de « savoir » car tout le monde peut les vérifier. Il y a des choses que l'on ne peut pas vérifier, chaque personne pourra croire ou ne pas croire, avoir une opinion différente, un avis personnel.
- Il est impossible de vérifier qu'il existe un dieu, ou plusieurs dieux, et il est impossible de vérifier qu'il n'existe pas de dieu. Les personnes croient des choses différentes à ce sujet. Et beaucoup de personnes ne se prononcent pas : elles n'ont pas d'avis.
- L'expression « être sûr » peut se trouver du côté du savoir et du croire. On peut donc être sûr de sa croyance, en être convaincu, c'est de ce mot « convaincre » que vient le mot « conviction ». Toutefois, il est impossible de la vérifier.

Introduire alors la notion de laïcité : il est impossible de vérifier s'il existe un dieu, plusieurs dieux ou aucun dieu, et chacun est libre d'avoir son opinion à ce sujet ou de ne pas avoir d'avis. C'est ce qu'on appelle la liberté de conscience. La laïcité protège la liberté de conscience de chacun.

SÉANCE DE PRÉPARATION DES DÉFIS (PARTIE 1)

6 premiers défis de la Bonne Définition

 Durée : 30 minutes

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Explication des règles du défi de la Bonne Définition (5 min)

Expliquer la règle du défi de la Bonne Définition aux élèves : l'enseignant se réfère pour cela à la carte grise « Règles du jeu ».

Pour aider les élèves à comprendre la consigne, l'enseignant peut donner aux élèves un exemple : « Imaginons que vous devez donner une bonne définition du mot "pompier" et deux fausses. "Personne qui sauve des vies en éteignant des incendies" serait une bonne définition. "Personne qui sauve des vies" ne fonctionnerait pas car elle peut désigner d'autres personnes que les pompiers, comme les médecins. »

2- Distribution et préparation des défis (25 min)

ÉQUIPE 1	ÉQUIPE 2	ÉQUIPE 3	ÉQUIPE 4	ÉQUIPE 5	ÉQUIPE 6
BD : monothéisme	BD : polythéisme	BD : athée	BD : agnostique	BD : Français	BD : Arabe

Lorsque les élèves préparent les défis, l'enseignant passe parmi les équipes afin de les accompagner dans la rédaction des définitions.

Dans les cartes, la première phrase du texte explicatif correspond à la bonne définition. Certains élèves reprennent cette phrase, d'autres la reformulent et ajoutent parfois un élément. Certains élèves inventent des fausses définitions, d'autres reprennent les exemples proposés. Toutes ces options fonctionnent. Dans tous les cas, l'enseignant s'assure que parmi les trois définitions, il y en a bien une « bonne » et deux « fausses » sans ambiguïté, sans quoi les autres équipes ne peuvent pas jouer.

Lors de la préparation, en vue du passage des défis, l'enseignant précise aux élèves que l'ordre des définitions doit varier : il ne faut pas toujours commencer par la bonne définition.

SÉANCE DE JEU N° 1

Pluralité des convictions et laïcité 1/2

LES OBJECTIFS

- Comprendre qu'il existe différents types de convictions : monothéisme, polythéisme, athéisme.
- Déconstruire des stéréotypes associés à ces types de convictions.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (30 min)

- Défi 1 : la Bonne Définition « **monothéisme** »
- Défi 2 : la Bonne Définition « **polythéisme** »
- Défi 3 : la Bonne Définition « **athée** »

Après chaque défi :

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun quelle est la bonne définition et de lever les incompréhensions et les confusions qui ont mené certaines équipes à choisir des fausses définitions.
- L'équipe qui a passé son défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si la définition du mot est claire pour eux et s'ils ont des questions.

2 - Synthèse (30 min)

Écrire au tableau (les uns en-dessous des autres afin de faire apparaître qu'ils ont le même radical) les mots monothéisme, polythéisme et athéisme.

- Demander aux élèves de citer des termes comprenant le préfixe *mono* comme « monothéisme ». Ils citeront probablement les termes Monopoly (de « monopole », un seul vendeur), Monoprix, monosourcil, etc. Réaliser le même exercice avec le préfixe *poly* comme dans « polythéisme ». Les réponses les plus fréquentes sont polygone, polygame. Faire déduire aux élèves que *mono* signifie un seul, unique, et que *poly* signifie plusieurs. Demander aux élèves de citer des religions polythéistes et monothéistes.

- Il s'agit de s'assurer que les élèves ont bien retenu qu'il existe des religions polythéistes passées, comme les religions égyptienne, grecque et romaine, et actuelles, comme l'hindouisme et le vaudou. Dire aux élèves qu'ils apprendront des choses sur l'hindouisme lors de prochaines séances (4, 6, 9). La religion vaudou tire son nom du mot « vaudou » qui signifie « dieu » dans la langue fon, parlée notamment au Bénin. Les croyants croient qu'il existe plusieurs dieux, appelés les « vaudous ». Ils croient que les vaudous ont été créés par un autre dieu, appelé Mawu. *Nota bene* : si des élèves disent que les polythéistes sont des personnes idolâtres ou qui prient des statues ou des animaux : ce point sera traité lors de la séance de jeu 6.

- Il s'agit aussi de s'assurer que les élèves ont appris qu'il existe d'autres religions monothéistes que le judaïsme, le christianisme et l'islam. Dans l'Égypte antique, le pharaon Amenhotep IV a arrêté de croire en plusieurs dieux, comme Osiris, Isis. Il croyait qu'il y avait un seul dieu, le soleil, appelé Aton. Amenhotep IV a alors changé de nom pour se faire appeler Akhénaton, ce qui signifie « serviteur d'Aton ».

- Demander aux élèves d'identifier la racine commune aux mots monothéisme et polythéisme. Faire comprendre aux enfants à quoi elle renvoie. La racine théo- vient du grec ancien *theos* qui signifie dieu.

- Demander aux élèves ce que signifie le préfixe « a » dans « athéisme ». Leur faire citer d'autres mots construits avec le préfixe privatif « a ». L'enseignant peut leur faire deviner des termes qui se construisent sur ce modèle, notamment : anormal, aphone, alphabète.

- L'enseignant rappelle qu'il existe de nombreuses manières d'être athée et demande aux élèves de les décrire. Cela permet de s'assurer qu'ils comprennent que :
 - Ce n'est pas parce qu'une personne ne croit pas en dieu qu'elle n'a pas de convictions éthiques (sur le bien, le mal, le juste, l'injuste, etc.).
 - Être athée ne signifie pas être hostile aux religions.

Nota bene : le stéréotype selon lequel « les athées sont ceux qui croient à la science » et son corollaire souvent implicite que science et croyance religieuse s'opposent nécessairement, peuvent être exprimés par des élèves. Ces points seront abordés aux séances 6 et 8.

SÉANCE DE JEU N°2

Pluralité des convictions et laïcité 2/2 & Origine, nationalité et conviction 1/3

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA PREMIÈRE PARTIE (30 min) Pluralité des convictions et laïcité 2/2

LES OBJECTIFS

- Comprendre qu'il existe des personnes qui ne sont ni croyantes ni athées : elles sont agnostiques.
- Comprendre que la diversité des convictions rend nécessaire un cadre qui garantit la liberté de conscience : la laïcité.

1 - Passage du premier défi (10 min)

■ Défi 1 : la Bonne Définition « agnostique »

Après chaque défi :

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun quelle est la bonne définition et de lever les incompréhensions et les confusions qui ont mené certaines équipes à choisir des fausses définitions.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si la définition du mot est claire pour eux et s'ils ont des questions.

2 - Synthèse après le passage du défi (20 min)

Écrire au tableau le mot « agnostique ».

- Demander aux élèves ce que signifie le préfixe a dans « agnostique » et leur demander de citer d'autres mots avec ce préfixe.
- L'enseignant peut demander aux élèves s'ils connaissent un mot qui ressemble à « agnostique ». Il peut les aider en leur donnant un indice : ce mot a un rapport avec un médecin. Une fois le mot « diagnostic » trouvé et noté au tableau, l'enseignant demande aux élèves quelle racine grecque est commune aux deux mots et ce qu'elle signifie. Il apprend aux élèves que le préfixe *dia* en grec signifie « à travers ». Il leur propose de deviner pourquoi ce que fait le médecin s'appelle un « diagnostic », un mot dont le préfixe et la racine signifient « à travers » et « connaissance ». Le médecin regarde « à travers » (*dia*) le patient et il dispose alors d'une connaissance (*gnosis*) sur son état de santé.
- L'enseignant peut aussi leur apprendre que le mot « agnostique » a la même racine que le mot « connaître », même si on entend que le « n » commun. « Connaître » vient du latin *cognoscere*. Le latin et le grec sont des langues proches. La racine *gnos* se trouve dans les deux langues. En français, on retrouve cette racine dans le mot « ignorance », le fait de ne pas avoir de connaissance. En anglais, on la retrouve aussi dans le verbe *know* qui veut dire « connaître ».
- Demander aux élèves quelles sont les différents types de convictions qu'ils ont apprises, et de les décrire : monothéisme, polythéisme, athéisme, agnosticisme.
- Demander aux élèves d'expliquer la différence entre athée et agnostique.
- Introduire alors la notion de laïcité : il est impossible de vérifier s'il existe un dieu, plusieurs dieux ou aucun dieu, les personnes ont donc des croyances très diverses à ce sujet. Cette diversité de convictions rend nécessaire la laïcité qui garantit à chaque personne de pouvoir choisir ses croyances, c'est la liberté de conscience.

DÉROULEMENT DE LA SECONDE PARTIE (30 MIN)

Origine, nationalité et conviction 1/3

LES OBJECTIFS

- Comprendre la différence entre l'origine géographique et culturelle, la nationalité et la conviction.
- Comprendre que chaque personne est porteuse de plusieurs identités.
- Comprendre qu'avoir une nationalité donne des droits, et connaître ceux associés à la nationalité française.
- Comprendre que la laïcité permet de pratiquer sa religion à sa manière.

Nota bene : l'enseignant n'a pas le droit de demander aux élèves leur conviction et cela n'est absolument pas nécessaire pour atteindre ces objectifs.

RESSOURCE POUR L'ENSEIGNANT

- Une séance tournée dans une classe (20 min)⁵.

5. <https://youtu.be/nPf1rTZ5RQY>

1 - Passage des défis (20 min)

- Défi 1 : la Bonne Définition « Français »
- Défi 2 : la Bonne Définition « Arabe »

Après chaque défi :

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun quelle est la bonne définition et de lever les incompréhensions et les confusions qui ont mené certaines équipes à choisir des fausses définitions.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si la définition du mot est claire pour eux et s'ils ont des questions.

2 - Synthèse après le passage des défis (5 min)

- Demander aux élèves de citer des droits garantis par le fait d'avoir la nationalité française : habiter en France, voter et être élu.

SI DES ÉLÈVES...



...disent que toutes les personnes originaires de pays arabes ne sont pas forcément arabes :

Il y a aussi des personnes originaires des pays arabes qui ne se définissent pas comme arabes. Des personnes originaires d'Afrique du Nord, par exemple, se définissent comme « berbères ». Les Berbères font partie des populations autochtones d'Afrique du Nord, avant la conquête arabo-musulmane à partir du VII^e siècle. Les langues et les cultures de ces populations se sont perpétuées après la conquête arabo-musulmane. Parmi les Berbères, il y a par exemple les Kabyles en Algérie. À noter, néanmoins, qu'une même personne peut se sentir à la fois arabe et berbère. Certaines personnes se disent à la fois kabyle et arabe, par exemple lorsqu'elles parlent les deux langues, le kabyle par transmission familiale, et l'arabe, parce que c'est la langue principale du pays.

3 – Collage des pièces de l'arbre (5 min)

SÉANCE DE PRÉPARATION DES DÉFIS (PARTIE 2)

6 défis suivants de la Bonne Définition

 Durée : 30 minutes

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Rappel des règles du défi de la Bonne Définition (5 min)

L'enseignant peut se référer à la carte grise « Règles du jeu ».

2- Distribution et préparation des défis (25 min)

ÉQUIPE 1	ÉQUIPE 2	ÉQUIPE 3	ÉQUIPE 4	ÉQUIPE 5	ÉQUIPE 6
BD chrétien	BD musulman	BD juif	BD israélien	BD hindouiste	BD bouddhiste

SÉANCE DE JEU N°3

Origine, nationalité et conviction 2/3

LES OBJECTIFS

- Découvrir les principales croyances juives, chrétiennes et musulmanes.
- Comprendre la différence entre l'origine géographique et culturelle, la nationalité et la conviction, notamment la différence entre « Arabe » et « musulman », et entre « juif » et « Israélien ».
- Comprendre que chaque personne est porteuse de plusieurs identités.
- Comprendre que la laïcité permet de pratiquer sa religion à sa manière.

Nota bene : l'enseignant n'a pas le droit de demander aux élèves leur conviction et cela n'est absolument pas nécessaire pour atteindre ces objectifs.

RESSOURCE POUR L'ENSEIGNANT

- Une séance tournée dans une classe (20 min)⁶.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (50 min)

- Défi 1 : la Bonne Définition « **juif** »
- Défi 2 : la Bonne Définition « **chrétien** »
- Défi 3 : la Bonne Définition « **musulman** »
- Défi 4 : la Bonne Définition « **Israélien** »

Après chaque défi :

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun quelle est la bonne définition et de lever les incompréhensions et les confusions qui ont mené certaines équipes à choisir des fausses définitions.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si la définition du mot est claire pour eux et s'ils ont des questions.

2 - Synthèse après le passage des défis (10 min)

- Demander à un élève de montrer sur une carte du monde la péninsule arabique ; les pays arabes (du Maroc à l'Irak) ; des pays où de nombreux habitants sont musulmans mais ne sont pas arabes (Inde, Iran, Turquie, Mali, etc.)
- Demander aux élèves : pourquoi confond-on souvent « Arabe » et « musulman » ? Cela permet de s'assurer que les élèves ont compris que, même si les premiers musulmans étaient des Arabes, tous les musulmans ne sont pas arabes et il y a des Arabes qui ne sont pas musulmans : des Arabes chrétiens, des Arabes juifs, des Arabes athées, des Arabes agnostiques ou de n'importe quelle autre conviction.

6. <https://youtu.be/nPf1rTZ5RQY>

SI DES ÉLÈVES...



...confondent « juif » et « Israélien » :

Demander à un élève de montrer sur une carte du monde : Israël. Israélien est une nationalité. Israël a été fondé pour permettre à des juifs d'avoir un État. Pour beaucoup de juifs, l'État d'Israël est important, car il est un lieu pour se réfugier s'ils sont en danger dans leur pays, ce qui est arrivé au cours de l'Histoire. Mais tous les Israéliens ne sont pas juifs et les juifs ont la nationalité de leur pays : les juifs qui habitent en France ont la nationalité française, les juifs qui habitent en Israël ont la nationalité israélienne, etc. Il y a des juifs français, des juifs marocains, des juifs anglais, des juifs allemands, etc.

...parlent des guerres qui opposent Israéliens et Palestiniens :

À la fin du XIX^e siècle, des juifs ont voulu créer un État pour les juifs. Parmi eux, certains voulaient créer un État sur ce territoire du Proche-Orient, car durant l'Antiquité, des juifs y vivaient dans un État indépendant avant que l'Empire romain ne l'annexe. Depuis la fin du XIX^e siècle, ce projet de créer un État pour les juifs sur ce territoire suscite l'opposition des personnes qui y habitent, les Palestiniens. Il ne s'agit pas de dire aux élèves que les guerres qui opposent des Israéliens et des Palestiniens ne sont pas un sujet important du monde contemporain, mais de leur faire prendre conscience que *« tous les juifs ne sont pas responsables de ce que font certains Israéliens »*, de même que *« tous les Arabes ne sont pas responsables de ce que font certains Palestiniens »*.

...demandent ce que ça signifie d'être à la fois « juif » et « athée » :

Comme indiqué sur la carte du jeu, aujourd'hui, certaines personnes se définissent comme « juives » car elles ont pour religion le judaïsme, et d'autres car elles « se sentent juives » du fait que « leurs ancêtres étaient de religion juive et qu'elles se sentent reliées à l'histoire des juifs ».

En effet, certaines personnes dont les ancêtres étaient ou sont de religion juive, ne croient pas elles-mêmes au judaïsme (elles peuvent être athées, ou agnostiques, ou de telle ou telle religion), mais se sentent juives parce que c'est leur culture : elles se sentent liées à l'histoire des juifs, aux langues, aux arts juifs, aux façons de cuisiner, à des manières de regarder et de penser le monde. Le mot « juif » désigne pour ces personnes une « origine ». Cette définition non religieuse du mot « juif » existe aussi au sein d'autres groupes religieux : certaines personnes se définissent comme étant de culture chrétienne, de culture musulmane, ou bouddhiste, etc., sans pour autant croire au christianisme, à l'islam, au bouddhisme, etc. Toutefois, cela est assez marginal, tandis que l'identité juive au sens d'origine ou de culture est un phénomène historique ancien et répandu ; c'est pourquoi cela figure sur la carte.

Enfin, il est à noter que de nombreuses personnes juives combinent au sein de leur identité les deux facettes du mot « juif », qui est pour eux à la fois une religion et une origine. Au cours des séances « Origine, nationalité et conviction », certains élèves, étant familiers ou s'étant familiarisés avec cette double définition du mot « juif », le placent à la fois dans la catégorie des « convictions » avec les mots « chrétien », « athée », etc., et dans celle des « origines géographiques et culturelles », avec les mots « Arabe », « Asiatique », etc. D'autres élèves ne retiennent pas cette définition non religieuse du mot « juif », et ce n'est pas l'enjeu principal de cette séance. Celle-ci vise principalement à distinguer nationalité, origine et conviction pour comprendre la laïcité en France, et, à propos du mot « juif », notamment, à déconstruire la confusion avec la nationalité israélienne.

...emploient le mot « Français » pour parler des chrétiens :

Certaines personnes emploient parfois le mot « Français » pour parler des chrétiens. Cela est, entre autres, lié au fait, qu'en France, avant les années 1950, la majorité des personnes étaient chrétiennes ou connaissaient bien le christianisme même si elles n'étaient pas croyantes, car il y avait beaucoup de chrétiens dans leur entourage (famille, amis). Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Même s'il y a encore beaucoup de chrétiens en France, il y a aussi beaucoup d'athées, beaucoup d'agnostiques, beaucoup de musulmans et aussi des personnes de n'importe quelle autre conviction.

SÉANCE DE JEU N°4

Origine, nationalité et conviction 3/3

LES OBJECTIFS

- Découvrir les principales croyances hindouistes et bouddhistes.
- Comprendre la différence entre l'origine géographique et culturelle, la nationalité et la conviction.
- Comprendre que chaque personne est porteuse de plusieurs identités.
- Apprendre que grâce à la laïcité, en France, une personne peut avoir la conviction de son choix, quelles que soient ses origines.
- Comprendre que la laïcité permet de pratiquer sa religion à sa manière.

Nota bene : l'enseignant n'a pas le droit de demander aux élèves leur conviction et cela n'est absolument pas nécessaire pour atteindre ces objectifs.

RESSOURCE POUR L'ENSEIGNANT

- Une séance tournée dans une classe (20 min)⁷.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (20 min)

- Défi 1 : la Bonne Définition « **hindouiste** »

Nota bene : si des élèves disent que les hindouistes sont des personnes idolâtres ou qui prient des statues ou des animaux : ce point sera traité lors de la séance de jeu 6.

- Défi 2 : la Bonne Définition « **bouddhiste** »

Après chaque défi :

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun quelle est la bonne définition et de lever les incompréhensions et les confusions qui ont mené certaines équipes à choisir des fausses définitions.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si la définition du mot est claire pour eux et s'ils ont des questions.

2 - Synthèse après le passage des défis et trace écrite (40 min)

- Demander aux élèves s'il existe plusieurs branches dans l'ensemble des religions qui ont été abordées lors de cette séance et de la précédente, et s'ils peuvent citer deux exemples.

⁷. <https://youtu.be/nPf1rTZ5RQY>

- En préparation de la synthèse, l'enseignant peut consulter certaines cartes du jeu ne faisant pas partie de la programmation, car elles fournissent des précisions sur les différences entre les diverses branches au sein des religions abordées. Concernant les différences entre catholiques et protestants, il peut se référer aux cartes « messe » BD, « prêtre » MI, « pasteur » BD, « baptême » MI ; concernant celles entre sunnites, chiites, et sur les soufis, il peut se référer aux cartes « Mohammed » VF, « imam » VF et « pèlerinages musulmans » VF ; concernant celles entre juifs orthodoxes et juifs libéraux, celles-ci ne sont pas explicitées précisément dans les cartes du jeu mais il peut néanmoins se référer aux cartes « rabbin » BD et « synagogue » VF qui fournissent des éléments sur la diversité interne dans le judaïsme.

SI DES ÉLÈVES...



...demandent quelles sont les différences entre les deux branches du judaïsme :

Les branches orthodoxes et libérales sont apparues au XIX^e siècle. Aujourd'hui en France, la différence majeure entre juifs orthodoxes et juifs libéraux concerne le rôle religieux des femmes. Tous les juifs libéraux partagent la même croyance selon laquelle les femmes peuvent lire et interpréter les textes religieux et guider les cérémonies. La croyance selon laquelle les hommes et les femmes sont égaux dans l'étude, l'interprétation des textes et dans le fait de guider les cérémonies est centrale dans le judaïsme libéral. Quant aux juifs orthodoxes, ils ne partagent pas tous la même croyance à ce sujet qui fait de plus en plus débat. Certains juifs orthodoxes croient que Dieu ne demande pas aux femmes d'étudier les textes religieux autant qu'aux hommes ; d'autres juifs orthodoxes ne croient pas cela et militent pour que les femmes étudient, interprètent les textes religieux et guident les cérémonies, ce qui dans le passé était rare.

Trace écrite

- Demander aux élèves de trouver les 3 catégories dans lesquelles s'inscrivent les mots appris lors des séances précédentes. Puis définir ensemble les catégories : origine géographique et culturelle, nationalité, conviction.
- Tracer 3 colonnes au tableau et distribuer aux élèves le document prévu pour la trace écrite (voir p. 41).
- Demander à la classe de ranger les mots suivants dans une des trois colonnes : Arabe, juif, Français, chrétien, Asiatique, musulman, Israélien, hindouiste, Africain, athée, Européen ; Marocain, agnostique, Indien, Chinois, Sénégalais, bouddhiste.
- Les élèves inscrivent au fur et à mesure les mots dans le document.

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE ET CULTURELLE	NATIONALITÉ	CONVICTION
1/ Je suis né ou j'ai vécu dans une région du monde. 2/ Mes parents ou mes grands-parents sont nés ou ont vécu dans cette région. 3/ Je me sens lié à la culture de cette région.	J'ai les papiers d'identité d'un État, qui me protège et me donne des droits, ainsi que des devoirs.	La conviction est ce dont « on est convaincu ». Cette conviction peut être religieuse ou non religieuse.
ARABE	FRANÇAIS	HINDOUISTE
AFRICAIN	MAROCAIN	JUIF
ASIATIQUE	CHINOIS	ATHÉE
EUROPÉEN	ISRAÉLIEN	BOUDDHISTE
	SÉNÉGALAIS	CHRÉTIEN
	INDIEN	MUSULMAN
		AGNOSTIQUE

■ Demander aux élèves : « une personne peut-elle être à la fois d'origine ... et de conviction ... ? » :

- Arabe + chrétien = oui
- Arabe + juif = oui
- Arabe + athée = oui
- Européen + musulman = oui
- Asiatique + musulman = oui

■ Demander aux élèves : « une personne peut-elle être à la fois de nationalité française et chrétienne ; athée ; musulmane ; juive ; hindouiste ; bouddhiste ; agnostique ? ».

Synthétiser :

- Les élèves s'aperçoivent que chaque personne est porteuse de plusieurs identités qui peuvent se combiner : ses origines géographiques et culturelles, sa nationalité ou ses nationalités, sa conviction. Mais aussi ses goûts, son caractère, etc.
- En France, grâce à la laïcité, la conviction religieuse est individuelle, elle n'est pas imposée par les origines d'une personne. Cela veut dire que chaque personne peut choisir d'avoir une religion ou de ne pas en avoir, et si elle a une religion elle peut choisir si et comment elle veut la pratiquer. Cette conviction peut être religieuse – chrétiens, juifs, musulmans, hindouistes, etc. – ou non religieuse – athées, agnostiques.
- Leur demander s'ils se souviennent comment on appelle le principe qui garantit qu'en France chaque personne, quelles que soient ses origines, a le droit de choisir sa conviction.
- Demander aux élèves si choisir sa conviction quelles que soient ses origines et sa nationalité est possible partout dans le monde :
 - Non, dans certains pays l'État a une religion et ceux qui n'ont pas de religion, ou qui ont une autre religion n'ont pas les mêmes droits. Le cas de l'Arabie saoudite peut être cité : l'État a une religion, l'islam de la branche sunnite wahhabite (un courant du sunnisme né au XVIII^e siècle). Seules les personnes musulmanes peuvent avoir la nationalité saoudienne. On ne peut pas avoir la nationalité de ce pays si l'on se déclare chrétien, juif, hindouiste, bouddhiste, athée ou agnostique, etc. De plus, les musulmans qui ne pratiquent pas l'islam de la même manière que l'État, les chiites par exemple, n'ont pas les mêmes droits que les autres citoyens. Se convertir à une autre religion ou s'affirmer athée est puni de la peine de mort, la critique de l'islam imposé par l'État aussi.

SÉANCE DE PRÉPARATION DES DÉFIS (PARTIE 3)

6 défis du Mot Inconnu

 Durée : 15 minutes

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1- Explication des règles du défi du Mot Inconnu (5 min)

Expliquer la règle du défi du Mot Inconnu aux élèves : l'enseignant peut se référer pour cela à la carte grise « Règles du jeu ».

2- Distribution et préparation des défis (10 min)

ÉQUIPE 1	ÉQUIPE 2	ÉQUIPE 3	ÉQUIPE 4	ÉQUIPE 5	ÉQUIPE 6
MI laïcité	MI Torah	MI Coran	MI ramadan	MI L'Aïd el-Kébir	MI Noël

SÉANCE DE JEU N°5

Laïcité et libertés

LES OBJECTIFS

- Comprendre la laïcité de manière générale, et plus spécifiquement à l'école.
- Connaître l'histoire de la laïcité en France.
- Comprendre que la laïcité permet de pratiquer sa religion à sa manière.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (30 min)

- Défi 1 : le Mot Inconnu « **laïcité** »
- Défi 2 : le Vrai ou Faux « **histoire de la laïcité** »
- Défi 3 : le Vrai ou Faux « **laïcité et école** »

Pour expliquer les règles du défi Vrai ou Faux, l'enseignant peut se référer à la carte grise « Règles du jeu ».

Après le défi du Mot Inconnu:

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun le sens du mot inconnu.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si le sens du mot est clair pour eux et s'ils ont des questions.

Pendant les défis du Vrai ou Faux :

- Après chaque affirmation, l'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de s'assurer que tous les élèves comprennent le sens du texte.

2 - Synthèse après le passage des défis (30 min)

- Demander aux élèves d'expliquer, à partir de ce qu'ils ont appris, l'extrait de l'article 10 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et trois articles de la loi de 1905 (voir ci-dessous). Des compléments figurent dans l'encadré. En préparation de cette synthèse, l'enseignant peut aussi consulter la carte « Laïcité et loi de 1905 » VF. Un document à distribuer aux élèves se trouve à la fin du guide (p. 42).

Article 10 de la DDHC : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses [...] »

L'État n'a pas le droit de traiter les citoyens de manière différente selon leurs convictions. Il garantit les mêmes droits à tous les citoyens.

TROIS ARTICLES DE LA LOI DE 1905

Article 1 : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes ».

Le « libre exercice de culte » correspond à ce qui est couramment appelé la « liberté de culte ». Par exemple : porter des tenues et signes religieux (s'ils ne cachent pas le visage) ; ou encore célébrer des fêtes religieuses au parc ou dans la rue (processions pour Pâques, rupture du jeûne de ramadan, etc.) : pour cela, il suffit de demander l'autorisation au préfet (comme pour une manifestation ou un concert, par exemple).

L'État intervient quand la loi n'est pas respectée : par exemple, il peut fermer un lieu de culte si des personnes y prononcent des discours qui incitent à la haine, car c'est interdit par la loi.

Qu'elles aient une religion ou non, les personnes doivent respecter les lois de la République qui sont les mêmes pour toutes.

Article 2 : « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. »

Les personnes qui travaillent pour l'État, comme les juges, les policiers ou les enseignants, ont le devoir d'être neutres au travail : ils n'expriment pas leur conviction religieuse car ils représentent l'État de tous les citoyens.

L'État n'a pas le droit de donner de l'argent aux organisations religieuses.

L'État n'a pas le droit de choisir les responsables religieux, comme les prêtres, les pasteurs, les rabbins ou les imams.

Article 31 : « Sont punis [...] ceux qui, soit par [...] violences ou menaces contre un individu, soit en lui faisant craindre de perdre son emploi, [...] l'auront déterminé à exercer ou à s'abstenir d'exercer un culte. »

La loi punit les personnes qui imposent à d'autres une conviction ou une manière de pratiquer une religion. Il protège la liberté de chacun.

- Demander aux élèves quelle est la différence entre « des cours de religion » et l'enseignement laïque sur les religions, les convictions athées et agnostiques. Cela permet de s'assurer que les élèves ont compris que l'enseignement laïque des faits religieux, qui est dans les programmes à l'école publique et à l'école privée sous contrat, consiste à acquérir des connaissances sur les différentes religions et sur les convictions athées et agnostiques. L'enseignement des faits religieux permet aussi aux élèves de comprendre le principe de laïcité. Depuis 2013, une charte de la laïcité est affichée dans toutes les écoles. L'enseignant peut montrer la carte verte « Charte de la laïcité à l'école » à cette occasion. Les « cours de religion » que certains enfants suivent consistent à apprendre les croyances et pratiques de la religion que leurs parents souhaitent leur transmettre. Ils se tiennent dans des lieux de culte et ils ont aussi lieu en classe dans certaines écoles privées.

SÉANCE DE JEU N°6

Les dieux et l'origine du monde

LES OBJECTIFS

- Sur le rapport entre science et croyance :
 - Comprendre que la science répond à la question « Comment l'univers s'est formé ? » et non à la question « Pourquoi l'univers existe-t-il ? ».
 - Apprendre comment l'univers s'est formé et comprendre qu'il continue de se transformer.
 - Comprendre qu'une personne croyante peut à la fois savoir comment l'univers s'est formé et croire qu'un dieu ou des dieux ont voulu le créer.
- Sur l'interprétation des récits religieux :
 - Apprendre que dans les récits juifs, chrétiens et musulmans, un dieu crée le monde, et que dans les récits hindouistes, trois dieux créent le monde.
 - Comprendre que des croyants pensent que les récits religieux sont symboliques.
- Sur la perception des pratiques polythéistes : comprendre que les hindouistes ne vénèrent pas des images et des statues, mais les dieux qu'elles représentent.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (30 min)

- Défi 1 : le Vrai ou Faux « **Dieu et l'origine du monde** »
- Défi 2 : le Vrai ou Faux « **Brahma, Vishnou et Shiva** »

Nota bene :

- Dans ces 2 cartes les mots « univers » et « monde » désignent « tout ce qui existe ».
- Si des élèves emploient les mots « idolâtre » et « idolâtrie », l'enseignant leur apprend que ces mots sont péjoratifs et donc blessants.

Pendant les défis du Vrai ou Faux :

- Après chaque affirmation, l'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de s'assurer que tous les élèves comprennent le sens du texte.

2 - Synthèse après le passage des défis (25 min)

- L'enseignant dit aux élèves que lors de cette séance ils ont appris qu'il existe différents récits religieux sur l'origine du monde. Dans certains récits, un seul dieu crée le monde, dans d'autres récits plusieurs dieux créent le monde. Il ajoute qu'il existe beaucoup d'autres récits religieux sur l'origine du monde et que dans certains, le monde n'est pas créé par un ou des dieux.

SI DES ÉLÈVES...



...disent que l'univers n'a pas plusieurs milliards d'années :

Il est possible que des élèves disent que l'univers n'a pas plusieurs milliards d'années, par exemple qu'il a environ 6 000 ans. L'enseignant a pour objectif de transmettre des connaissances scientifiques sur l'origine de l'univers et d'éveiller le goût des élèves pour la culture scientifique. Pour leur faire entendre, sans prendre le risque de les braquer, que la science contredit cette croyance, il leur demande d'abord : « *les personnes de quelle religion croient cela ? Est-ce le cas de tous les croyants de cette (ou ces) religion(s) ?* ».

Il peut ensuite leur apprendre que cette croyance vient notamment d'une interprétation de récits juifs et chrétiens. Certains croyants comprennent en lisant ces récits que l'univers a 6 000 ans. Mais de nombreux croyants ne pensent pas cela. En effet, ils ne croient pas que les récits religieux racontent des événements qui ont lieu. Ils pensent que ces récits sont symboliques, c'est-à-dire qu'ils disent autre chose que ce qu'ils ont l'air de dire, et donc qu'ils permettent de se poser des questions et de réfléchir. Par exemple, un récit commun aux juifs et aux chrétiens raconte que Dieu crée le monde en 6 jours et que le premier jour il crée la lumière et l'obscurité. De nombreux croyants ne pensent pas que ce récit raconte comment l'univers s'est formé et qu'il parle de la lumière des étoiles et des astres que chaque personne peut observer. Ils pensent que ce récit permet de se poser des questions sur la vie. Par exemple certains pensent que le passage du récit dans lequel Dieu crée la lumière et l'obscurité le premier jour signifie que la première chose à comprendre du monde c'est que de belles choses s'y trouvent, comme la lumière, mais aussi des choses effrayantes, comme l'obscurité. Pour certains croyants, la lumière représente la joie et l'obscurité représente la peur ; et pour d'autres croyants, la lumière représente la gentillesse et l'obscurité la méchanceté.

La transmission de connaissances sur le big bang permet de distinguer les connaissances qui ne sont pas en contradiction avec des croyances religieuses, de celles qui le sont. Il s'agit de permettre aux élèves de comprendre qu'il est possible de croire qu'un dieu ou des dieux ont voulu créer le monde, cela n'est pas en contradiction avec les connaissances scientifiques, qui n'en disent rien. En revanche, les élèves apprennent que l'univers est très ancien et qu'il continue de changer.

3 – Collage des pièces de l'arbre (5 min)

SÉANCE DE JEU N°7

Des livres

LES OBJECTIFS

- Découvrir les principaux livres de plusieurs religions.
- Comprendre que les croyants interprètent les textes de ces livres de différentes manières.
- Apprendre que des personnes sans religion lisent aussi ces livres.
- Apprendre que des récits religieux sont communs aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans.
- Apprendre que des livres religieux sont communs aux juifs et aux chrétiens.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (40 min)

- Défi 1 : le Mot Inconnu « **Torah** »
- Défi 2 : le Vrai ou Faux « **Évangiles** »
- Défi 3 : le Mot Inconnu « **Coran** »
- Défi 4 : le Vrai ou Faux « **Bible** »

Après les défis du Mot Inconnu :

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun le sens du mot inconnu.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si le sens du mot est clair pour eux et s'ils ont des questions.

Pendant les défis du Vrai ou Faux :

- Après chaque affirmation, l'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de s'assurer que tous les élèves comprennent le sens du texte.

2 - Synthèse après le passage des défis (20 min)

- Demander aux élèves s'ils connaissent des livres religieux de l'hindouisme et du bouddhisme. L'enseignant peut citer comme livre important de l'hindouisme, le Mahabharata et comme livre important du bouddhisme, le Sutra du lotus. D'après les croyances hindouistes, le Mahabharata comporte des enseignements des dieux, comme celui de Vishnou. D'après les croyances bouddhistes de la branche mahayana, le Sutra du lotus contient l'enseignement du Bouddha. Cela permet de montrer aux élèves que dans d'autres religions que le judaïsme, le christianisme et l'islam,

il y a des livres que les croyants considèrent comme importants parce qu'ils contiennent les enseignements des dieux ou la sagesse parfaite de Bouddha, d'après leurs croyances.

- Demander ce que veut dire «interpréter des textes». Cela permet à l'enseignant de s'assurer que les élèves ont retenu que les textes de la Torah, des Évangiles et du Coran sont interprétés par les croyants, c'est-à-dire qu'ils se demandent ce qu'ils veulent dire. Lors de la séance précédente un exemple d'interprétations de récits a été évoqué. Lors des séances suivantes, des exemples d'interprétations de récits seront abordés. L'enseignant peut déjà illustrer la diversité des interprétations en demandant aux élèves s'ils se souviennent des différentes branches qui existent au sein des religions. Ces différentes branches se sont constituées en raison d'interprétations différentes que les croyants font de ces textes, qui d'après leurs croyances, contiennent l'enseignement de leurs dieux ou sages.

Nota bene: sur la carte Évangiles, il est indiqué que, d'après les croyances chrétiennes, Matthieu, Marc, Luc et Jean, les auteurs des Évangiles, sont des disciples de Jésus. Plus précisément, selon ces croyances, Matthieu, Marc et Jean ont connu Jésus tandis que Luc est devenu chrétien après avoir rencontré des disciples de Jésus.

SI DES ÉLÈVES...



...pensent que les livres religieux ne se traduisent pas :

Les cartes évoquent le fait que les croyants traduisent leurs livres religieux dans les langues dans lesquelles ils parlent parce que certains élèves pensent que ces livres peuvent être lus uniquement dans la langue dans laquelle ils ont été initialement écrits. L'enseignant peut dans ce cas apprendre aux élèves que les livres religieux ont justement été traduits dès l'époque où ils ont été écrits : ils ont été traduits afin que les croyants puissent les lire dans la langue qu'ils parlent.

SÉANCE DE JEU N°8

Des personnages

LES OBJECTIFS

■ Sur le rapport entre science et croyance :

- Comprendre que la science répond à la question « Comment les êtres vivants se sont formés ? » et non à la question « Pourquoi les êtres vivants existent-ils ? ».
- Apprendre que les humains et les grands singes sont issus de l'évolution de l'espèce des hominidés.
- Comprendre qu'une personne croyante peut à la fois savoir que les humains sont issus de l'évolution d'une espèce et croire qu'un dieu ou des dieux ont voulu que les humains existent.

■ Sur l'interprétation des récits religieux :

- Comprendre que des croyants pensent que les récits religieux sont symboliques.

■ Sur le personnage de Jésus :

- Apprendre que les chrétiens et les musulmans ont des croyances différentes sur Jésus.
- Distinguer connaissances et croyances sur le personnage de Jésus.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (35 min)

- Défi 1 : le Vrai ou Faux « **Adam et Ève et l'origine des humains** »
- Défi 2 : le Vrai ou Faux « **Jésus** »

Pendant les défis du Vrai ou Faux :

- Après chaque affirmation, l'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de s'assurer que tous les élèves comprennent le sens du texte.

2 - Synthèse après le passage des défis (25 min)

- Demander aux élèves comment les historiens savent que Jésus a vécu il y a environ 2 000 ans. Cela permet de s'assurer que les élèves ont compris que les historiens cherchent des traces du passé. Les récits chrétiens sur le personnage de Jésus se déroulent à l'époque de la Rome antique. Les premiers exemplaires de ces récits datent de cette époque. Et les historiens ont trouvé d'autres traces qui ne sont pas chrétiennes. Le personnage de Jésus apparaît dans des livres écrits par des historiens de l'époque. Certains d'entre eux sont juifs, d'autres sont polythéistes. Par exemple, Tacite, un historien romain qui n'est pas chrétien fait référence à Jésus dans ses écrits. Il explique notamment que les chrétiens sont appelés ainsi en raison du nom « Christ » qu'ils donnent à un homme, qui a été tué par un chef romain, Ponce Pilate. Les historiens savent donc que Jésus a vécu il y a environ 2 000 ans parce qu'ils ont trouvé des traces de l'époque et des traces diverses qui viennent d'acteurs qui ne sont pas tous chrétiens.

SI DES ÉLÈVES...



...demandent quelles sont les croyances juives sur Jésus :

Les premiers disciples de Jésus étaient juifs. Leurs croyances sur Jésus sont à l'origine d'une nouvelle religion : le christianisme. Jésus n'est pas un personnage dans les récits juifs. Les juifs ne croient pas que Jésus est Dieu venu sur Terre, ni qu'il est un prophète.

SÉANCE DE JEU N°9

Des pratiques alimentaires

LES OBJECTIFS

- Comprendre qu'il existe une diversité de pratiques au sein d'une religion.
- Apprendre qu'il existe des pratiques alimentaires liées à l'interprétation des textes religieux.
- Comprendre que pour des croyants ces pratiques alimentaires sont symboliques.
- Apprendre que la pratique alimentaire du jeûne existe dans de nombreuses religions.
- Apprendre qu'il existe des pratiques alimentaires communes au judaïsme et à l'islam.
- Découvrir des pratiques alimentaires hindouistes.
- Comprendre que la laïcité permet de pratiquer sa religion à sa manière.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (45 min)

- Défi 1 : le Vrai ou Faux « **casher et halal** »
- Défi 2 : le Vrai ou Faux « **vache sacrée** »
- Défi 3 : le Mot Inconnu « **ramadan** »

Pendant les défis du Vrai ou Faux :

- Après chaque affirmation, l'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de s'assurer que tous les élèves comprennent le sens du texte.

Après le défi du Mot Inconnu:

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun le sens du mot inconnu.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si le sens du mot est clair pour eux et s'ils ont des questions.

2 - Synthèse après le passage des défis (15 min)

- Demander aux élèves si jeûner est une pratique dans d'autres religions. L'enseignant peut se référer aux cartes « Carême » BD et « Yom Kippour » VF.

SI DES ÉLÈVES...



...sont surpris par les interprétations symboliques des pratiques casher et halal :

Il est possible que des élèves évoquent d'autres manières de comprendre ces pratiques alimentaires. Par exemple, certains élèves disent que manger casher ou halal est lié à des raisons de santé, d'autres que l'abattage rituel a pour but de faire souffrir les animaux le moins possible, d'autres encore pensent que ces pratiques n'ont pas de significations, etc. L'enseignant fait apparaître qu'il y a une grande diversité dans la manière d'interpréter ces pratiques au sein d'une religion et d'une personne à une autre.

SÉANCE DE JEU N° 10

Des fêtes

LES OBJECTIFS

- Comprendre qu'il existe une diversité de pratiques au sein d'une religion.
- Comprendre que la laïcité permet de pratiquer sa religion à sa manière.
- Comprendre que les fêtes religieuses sont liées à des récits.
- Comprendre que les récits religieux s'interprètent.
- Comprendre qu'il existe des points communs aux religions, comme l'existence de fêtes.
- Comprendre que Noël est à la fois une fête chrétienne et une fête célébrée par des personnes qui ne sont pas chrétiennes.

 Durée : 1 heure

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

1 - Passage des défis (30 min)

■ Défi 1 : le Vrai ou Faux « **Pessah** »

■ Défi 2 : le Mot Inconnu « **Noël** »

■ Défi 3 : le Mot Inconnu « **L'Aïd el-Kébir** » (si les équipes donnent pour réponse « Aïd », c'est gagné)

Nota bene: l'Aïd el-Kébir est célébrée à la fin du grand pèlerinage à la Mecque qui a lieu dans le calendrier musulman au mois de « hajj ».

Pendant le défi du Vrai ou Faux :

- Après chaque affirmation, l'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de s'assurer que tous les élèves comprennent le sens du texte.

Après les défis du Mot Inconnu :

- L'enseignant demande à une ou plusieurs équipes d'expliquer leur réponse. Cela permet de clarifier pour chacun le sens du mot inconnu.
- Ensuite, l'équipe qui a proposé le défi lit le texte explicatif à voix haute. Cela permet à tous les élèves d'avoir les mêmes connaissances lors de la synthèse.
- L'enseignant demande aux élèves si le sens du mot est clair pour eux et s'ils ont des questions.

SI DES ÉLÈVES...



...demandent qui sont les Hébreux, ou si Moïse et les Hébreux ont existé :

Concernant la distinction entre croyances religieuses et connaissances historiques, l'enseignant peut se référer à la carte « Moïse » VF. Dans les récits juifs, chrétiens et musulmans, les Hébreux sont des descendants du personnage Abraham. Les historiens peuvent affirmer qu'une population parlant hébreu a vécu au I^{er} millénaire avant notre ère au Proche-Orient. Ils peuvent aussi affirmer que les premiers juifs, c'est-à-dire les premières personnes qui lisaient ces récits sur Moïse et les Hébreux, étaient des descendants de cette population. En revanche, ils ne peuvent pas affirmer que cette population a été esclave en Égypte, ni qu'une personne appelée Abraham était leur ancêtre.

...demandent pourquoi Noël est un jour férié :

L'enseignant peut se référer à la carte « Jours fériés » VF.

...Si des élèves demandent si Jésus est né le 25 décembre :

C'est l'occasion de faire la distinction entre croyances religieuses et connaissances historiques. Les historiens savent que Jésus a vécu il y a environ 2 000 ans mais ils ne savent pas quand il est né précisément. Les chrétiens ont choisi le 25 décembre pour célébrer la naissance de Jésus, notamment parce que c'est le moment de l'année où les jours commencent à rallonger. Pour les chrétiens le retour de la lumière symbolise l'espoir suscité par la naissance de Jésus. De nombreuses fêtes d'autres religions ont d'ailleurs lieu à cette période en lien avec le retour de la lumière.

...Si des élèves sont surpris par l'interprétation du récit du sacrifice d'Abraham présentée sur la carte :

Il est possible que des élèves évoquent d'autres manières d'interpréter ce récit. Par exemple, des élèves disent que certaines personnes interprètent ce récit comme l'illustration de l'obéissance d'Abraham et que d'autres l'interprètent comme un récit qui signifie que Dieu ne veut pas que l'on tue pour lui. L'enseignant fait apparaître qu'il y a une grande diversité dans la manière d'interpréter ce récit au sein d'une religion et d'une personne à une autre.

...Si des élèves demandent quelles sont les différences entre le récit du sacrifice d'Abraham de la Bible et celui du Coran :

L'enseignant peut se référer à la carte « Abraham » VF.

2 - Synthèse générale et trace écrite (25 min)

- L'enseignant demande aux élèves de citer des points communs entre les différentes religions abordées dans le jeu. Les élèves évoquent :
 - Des éléments généraux : une religion comporte des croyances, des pratiques ; il existe une diversité de croyances et de pratiques au sein d'une même religion et d'une personne à une autre ; il y a des pratiques similaires dans de nombreuses religions, comme le fait de prier, lire et interpréter des récits, aller dans des lieux de cultes, célébrer des fêtes, avoir des pratiques alimentaires.
 - Des croyances et des pratiques communes : des personnes de différentes religions croient en un dieu, des personnes de différentes religions croient en plusieurs dieux ; les juifs, les chrétiens et les musulmans ont des récits religieux et des personnages en commun ; les juifs et les chrétiens ont des livres religieux en commun ; les juifs et les musulmans ont des pratiques alimentaires communes ; les hindouistes et certains bouddhistes croient que les humains se réincarnent.
- L'enseignant demande aux élèves comment s'appellent les personnes qui pensent qu'il n'y a aucun dieu et les personnes qui ne se prononcent pas sur cette question. Cela permet de s'assurer que les élèves ont retenu qu'il y a des personnes qui ont une religion mais qu'il y a aussi des personnes athées et agnostiques.

Trace écrite

- Pour clore le jeu L'Arbre à défis l'enseignant distribue aux élèves le document de bilan (voir p. 41) comportant cette question : « Qu'as-tu appris sur la laïcité grâce au jeu L'Arbre à défis ? ».

3 - Collage des pièces de l'arbre (5 min)

- Après que chaque équipe a collé les dernières pièces remportées, l'enseignant demande aux élèves de compter le nombre de pièces de l'arbre de chaque équipe et de déterminer l'équipe gagnante.

LES DOCUMENTS ANNEXES

Trace écrite : Origine, nationalité & conviction

Complète ce tableau avec les mots suivants :

Arabe, juif, Français, chrétien, Asiatique, musulman, Israélien, hindouiste, Africain, athée, Européen ; Marocain, agnostique, Indien, Chinois, Sénégalais, bouddhiste

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE ET CULTURELLE	NATIONALITÉ	CONVICTION
1/ Je suis né ou j'ai vécu dans une région du monde. 2/ Mes parents ou mes grands-parents sont nés ou ont vécu dans cette région. 3/ Je me sens lié à la culture de cette région.	J'ai les papiers d'identité d'un État, qui me protège et me donne des droits, ainsi que des devoirs.	La conviction est ce dont « on est convaincu ». Cette conviction peut être religieuse ou non religieuse.

Articles de la DDHC et de la loi de 1905

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN :

Article 10 :

« Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses [...] ». »

LOI DE 1905

Article 1 :

« La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes ».

Article 2 :

« La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. »

Article 31 :

« Sont punis [...] ceux qui, soit par [...] violences ou menaces contre un individu, soit en lui faisant craindre de perdre son emploi, [...] l'auront déterminé à exercer ou à s'abstenir d'exercer un culte. »



Qu'as-tu appris sur la laïcité grâce au jeu L'Arbre à défis ?

[illegible]

SÉANCES DE JEU		CARTES		ÉQUIPES						NOMBRE DE PIÈCES REMPORTÉES					
				ROUGE	BLEU	JAUNE	VERT	ORANGE	VIOLET						
1	Pluralité des convictions et laïcité 1/2	Bonne Définition : monothéisme		X											
		Bonne Définition : polythéisme			X										
2	Pluralité des convictions et laïcité 2/2	Bonne Définition : athée				X									
		Bonne Définition : agnostique					X								
3	Origine, nationalité et conviction 1/3	Bonne Définition : Français						X							
		Bonne Définition : Arabe							X						
4	Origine, nationalité et conviction 2/3	Bonne Définition : chrétien		X											
		Bonne Définition : musulman			X										
5	Origine, nationalité et conviction 3/3	Bonne Définition : juif				X									
		Bonne Définition : Israélien					X								
6	Laïcité et libertés	Bonne Définition : hindouiste						X							
		Bonne Définition : bouddhiste		X					X						
7	Les dieux et l'origine du monde	Mot Inconnu : laïcité													
		Vrai ou Faux : histoire de la laïcité													
8	Des livres	Vrai ou Faux : laïcité et école													
		Vrai ou Faux : Dieu et l'origine du monde													
9	Des pratiques alimentaires	Vrai ou Faux : Brahma, Vishnou et Shiva													
		Mot Inconnu : Torah			X										
10	Des fêtes	Vrai ou Faux : Évangiles				X									
		Mot Inconnu : Coran													
TOTAL		Vrai ou Faux : Bible													
		Vrai ou Faux : Adam et Ève et l'origine des humains													
		Vrai ou Faux : Jésus													
		Vrai ou Faux : casher et halal													
		Vrai ou Faux : vache sacrée													
		Mot inconnu : ramadan					X								
		Vrai ou Faux : Pessah													
		Mot Inconnu : Noël							X						
		Mot Inconnu : Aïd-el-Kébir						X							

Madame, Monsieur, Chers parents,

Je souhaite vous informer du travail que j'entreprends dans ma classe sur **la laïcité et les faits religieux**, et pour lequel j'utiliserai un jeu : **L'Arbre à défis**.

L'Arbre à défis est un outil conçu pour la classe, par l'association ENQUÊTE, qui répond aux programmes scolaires, à la fois en enseignement moral et civique, français, histoire-géographie et histoire des arts mais aussi aux objectifs du « socle commun de connaissances, de compétences et de culture ». Il s'adresse aux élèves de l'école primaire.

Le jeu permet d'**acquérir des connaissances** pour comprendre le monde dans lequel ils évoluent et d'accéder ainsi à une **culture générale** commune. Il les amène à comprendre le sens de la laïcité et leur transmet des connaissances sur les diverses convictions, religieuses et non-religieuses (athéisme, agnosticisme), à travers un certain nombre de « défis ». Les élèves découvrent la différence entre savoir et croire, les notions de « laïcité », de « liberté de conscience », de « polythéisme », de « monothéisme ». Ils apprendront aussi, par exemple, les significations de fêtes religieuses comme « Pessah », « Noël » ou « l'Aïd el-Kébir ».

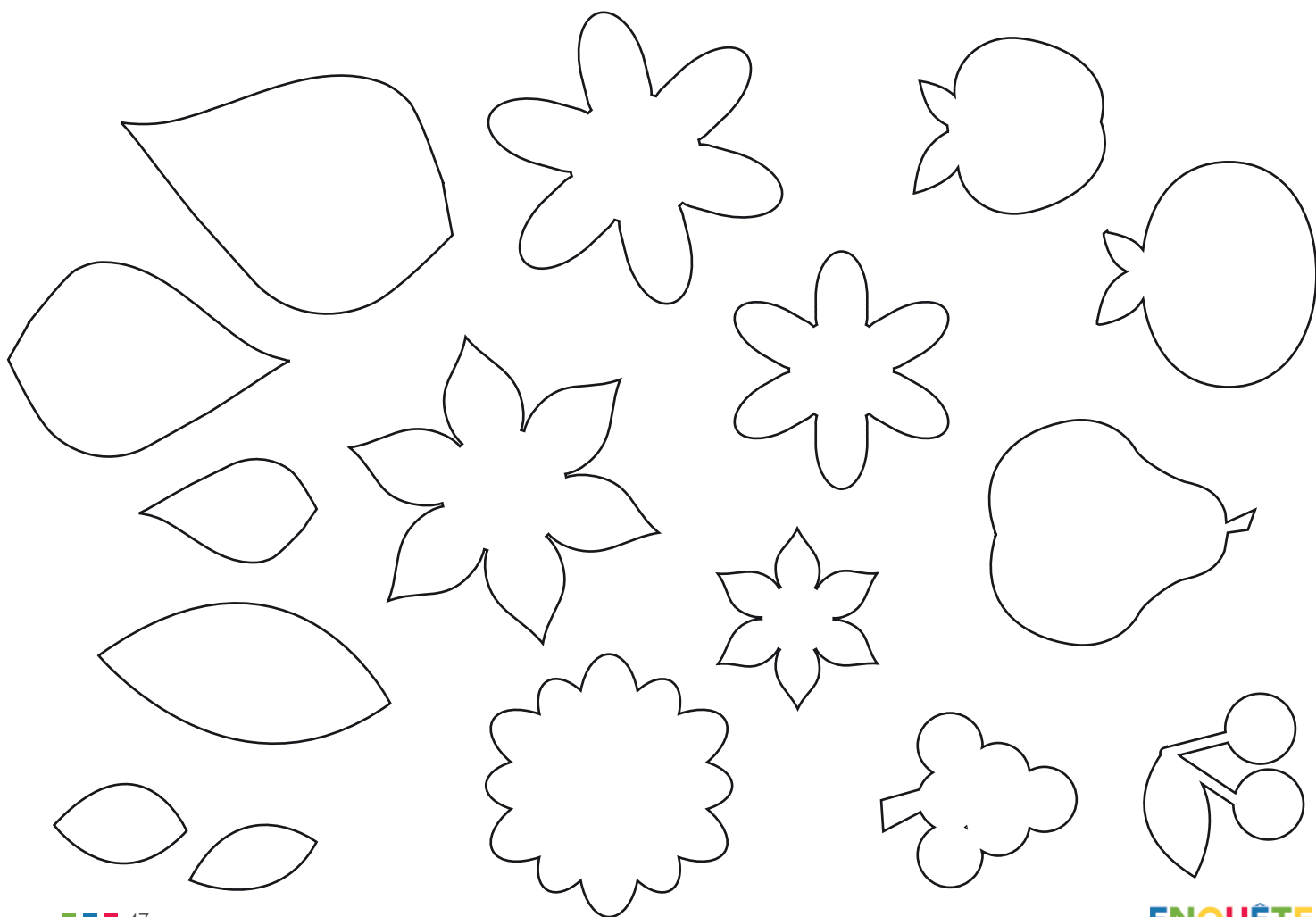
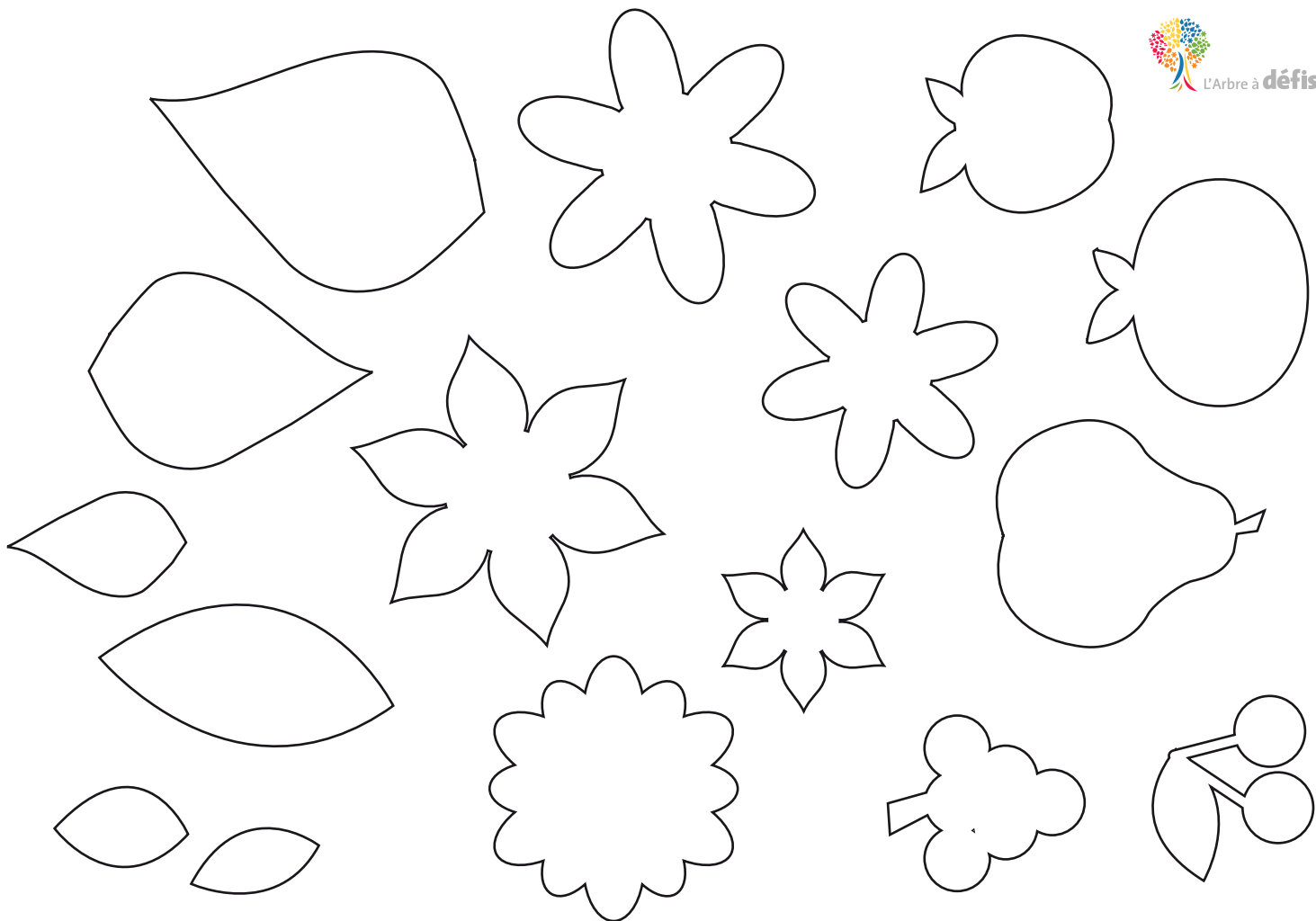
Ce jeu permet que cet enseignement se fasse dans le respect de **l'obligation de neutralité** des enseignants de l'école publique. Il s'agit d'aborder les croyances religieuses et les convictions dans une perspective laïque, à partir des connaissances scientifiques et non du point de vue de l'intimité des convictions de chacun. Cet enseignement n'interfère pas avec l'éducation parentale et **n'influence pas les convictions** des élèves. Il s'agit pour chaque élève d'apprendre à **accepter les différences** et à ne pas imposer ses propres croyances aux autres.

Association créée en 2010, **ENQUÊTE** conçoit et diffuse des pédagogies et outils ludiques d'éducation à la laïcité et aux faits religieux pour développer chez les enfants un rapport apaisé et réfléchi à ces sujets. Son approche est **laïque** et **strictement non-confessionnelle** : elle s'appuie sur la transmission de **connaissances** sur la laïcité et les faits religieux dans le respect d'une stricte neutralité en matière de convictions. Elle a l'**agrément de l'Éducation Nationale** et est lauréate de l'initiative présidentielle « La France s'engage ».

Pour en savoir plus, en vidéo : www.tedxparis.com/jouer-pour-mieux-comprendre-religions-et-laicite.

Index des cartes

		JUDAÏSME	CHRISTIANISME	ISLAM	HINDOUISME	BOUDDHISME
CARTES RESSOURCES	Le jeu et ses ressources en ligne					
	Les règles du jeu					
	Programmation en 12 séances					
	Charte de la laïcité à l'école	Le nom des personnages des récits juifs, chrétiens et musulmans				
SAVOIR ET CROIRE	Savoir et croire					
PLURALITÉ DES CONVICTIONS	Monothéisme					
	Polythéisme					
	Athée					
	Agnostique					
ORIGINE, NATIONALITÉ ET CONVICTION	Français	Juif	Chrétien	Musulman	Hindouiste	Bouddhiste
	Arabe					
	Israélien					
LAÏCITÉ	Religion					
	Laïcité					
	Histoire de la laïcité					
	Laïcité et loi de 1905					
	Laïcité et école publique ou Laïcité et école privée sous contrat					
DES LIVRES		Bible				
		Torah	Évangiles	Coran		
DES PERSONNAGES		Dieu et l'origine du monde			Brahma, Vishnou et Shiva	Bouddha
		Adam et Ève & l'origine des humains				
		Abraham				
		Moïse				
			Jésus			
			Mohammed			
DES FÊTES		Pessah	Noël	L'Aïd el-Kébir		Vesak
		Yom Kippour	Pâques			
			La Toussaint			
			L'Ascension			
			La Pentecôte Épiphanie			
DIFFÉRENTES PRATIQUES		Casher et halal		Casher et halal		
		Kippa	Carême	Ramadan	Vache sacrée	
			Baptême	Pèlerinages musulmans		
CALENDRIER USUEL ET JOURS FÉRIÉS	Calendriers					
	Semaine					
	Jours fériés					
SYMBOLES		Étoile de David	Croix	Croissant de lune		
LIEUX DE CULTE		Synagogue	Église	Mosquée		
PERSONNELS RELIGIEUX		Rabbin	Prêtre	Imam		
			Pasteur			
CÉRÉMONIES PRINCIPALES		Shabbat	Messe	Grande prière du vendredi		
VILLES SAINTES		Jérusalem				
			Rome	La Mecque		





ENQUÊTE

■ 20, rue du Terrage · 75 010 PARIS
■ www.enquete.asso.fr
■ contact@enquete.asso.fr